



## Blue pour le Centaur

Albert Collins, Otis Rush, Bo Diddley et Buddy Guy ont nourri l'imaginaire d'au moins trois générations d'amateurs de blues. Ce soir, demain et samedi, ils seront au Saint-Denis dans le cadre d'une série de spectacles organisés pour sauver le théâtre Centaur  
**Page B-7**

## Un air de France au printemps

Il est tentant d'aller goûter l'air de Paris après les jours sombres de l'hiver, alors que la ville retrouve ses couleurs. Les Parisiens prennent possession de leurs grands parcs, le Jardin du Luxembourg, le Bois de Vincennes. Flâner sur la Place des Vosges dans le Marais fait rêver notre chroniqueur Normand Cazalais.  
**Page B-5**

## Le retour des croisières

Qui n'a entendu parler des blancs bateaux qui, voici quelques décennies, sillonnaient les eaux du Saint-Laurent ? Époque révolue, direz-vous. Ils ont disparu, ces blancs bateaux qui firent la gloire du Saguenay, de La Malbaie et de la Côte de Charlevoix. Disparu pour ne plus revenir ? Étude sur le marché des croisières.  
**Page B-5**

## Le recul pour mieux voir

Dominic Champagne avait cinq ans lors des événements d'octobre 70. 21 ans après l'assassinat du ministre Pierre Laporte, il tente de disséquer l'« utopie » qui mena à cette « exécution » politique. Une première au théâtre. *La Cité interdite* met entre autres en vedette Richard Fréchette et Normand Helms (ci-contre).  
**Page B-3**



## SCIENCE



PHOTO JACQUES GRENIER

Pour Jacques de Champlain, les chercheurs québécois peuvent se mesurer à la compétition internationale en demeurant au Québec

## JACQUES DE CHAMPLAIN Un chercheur reconnu, comblé et optimiste

Paul Cauchon

PUISQUE 20 % de la population souffre d'hypertension à un degré ou l'autre, les recherches de Jacques de Champlain disposent encore d'un bel avenir ! Jacques de Champlain, docteur de la faculté de médecine de l'université de Montréal, vient de recevoir un des trois Prix Killam du Conseil des Arts du Canada, les prix gouvernementaux les plus importants dans le domaine de la recherche au Canada, d'une valeur de 50 000 \$ chacun.

Le docteur de Champlain est une autorité internationale dans son domaine. Un domaine plutôt « pointu » : il travaille depuis vingt ans sur les relations entre le système nerveux autonome, ou plus précisément le système nerveux sympathique (vous rappelez-vous vos cours de biologie ?), et ses liens avec le développement de l'hypertension artérielle.

Mais certaines de ses découvertes ont permis d'améliorer le traitement des patients hypertendus. Autre caractéristique de son travail, il a sans cesse fait le lien entre la recherche fondamentale, effectuée à l'université de Montréal depuis 1968, et la recherche clinique, menée à l'Hôpital Sacré-Cœur où il partage son temps depuis 1974.

Dans son laboratoire de l'université de Montréal, où comme dans tout bon laboratoire règne un fouillis sophistiqué mais ordonné, les éprou-

vettes côtoyant les ordinateurs et les plantes grimpantes le long des fenêtres, le tout enterré sous des piles de paperasse, 14 doctorats ont été accordés à des étudiants pour des travaux qui y furent poursuivis sous sa direction.

Jacques de Champlain créait d'ailleurs à l'université en 1987 le Groupe de recherche sur le système nerveux autonome, qui rassemble des chercheurs seniors de différentes facultés — biochimie, physiologie, éducation physique, pharmacie, et même un sociologue qui vient y discuter des causes psychosociales de l'hypertension artérielle.

Avant étudié dans les années 60 sous la gouverne du docteur Jacques Genest, Jacques de Champlain a ensuite poursuivi des études postdoctorales au National Institute of Health du Maryland, en compagnie d'un futur prix Nobel, Julius Axelrod.

Conférencier invité de par le monde, avec plus de 200 communications scientifiques à son actif, récipiendaire de plusieurs prix, convaincu qu'on peut développer au Québec des chercheurs scientifiques de calibre international, il poursuit toujours aujourd'hui des travaux en apparence très compliqués pour le grand public, mais qui peuvent avoir un effet concret sur la vie des patients.

C'est d'ailleurs une de ses craintes à chaque fois qu'on parle d'hypertension dans les médias, lance-t-il en

Voir page B-2 : Chercheur

## Pour survivre, les éditeurs réduisent les parutions

Michel Lefèvre

LE MARASME qui sévit actuellement dans le secteur des librairies ne peut faire autrement que de se répercuter à brève échéance sur les distributeurs et les éditeurs, puis finalement sur les auteurs qui risquent, en bout de ligne, de faire les frais de la sévère mévente des livres. En fait, estiment plusieurs observateurs, au rythme où vont les choses, toute la chaîne frôle la catastrophe.

« Et, dans un tel contexte, c'est toute la dimension culturelle francophone du Québec qui va en souffrir, dit d'entrée de jeu Hervé Foulon, président de l'Association des éditeurs du Québec. D'ores et déjà, une vingtaine des quelque 100 maisons d'édition québécoises, principalement les plus petites, font face à des difficultés sérieuses et risquent à moyen terme de fermer leurs portes. Si cela devait se produire, soulignait-il, un grave problème surgirait au chapitre de la création littéraire. »

En effet, les cinq principales grandes maisons d'édition que sont Québec-Amérique, Sogides, Libre Expression, Boréal et Hurtubise HMH n'ont présentement d'autres choix que de rationaliser leurs opérations, couper leur tirage et choisir avec grand soin leurs titres. On cherche d'abord le best-seller qui permettra de boucler un budget de dépenses plus lourd. En un mot, pour elles, la lutte pour la survie prend le dessus sur la création proprement dite.

Seules les petites maisons peuvent prendre le genre de risque littéraire qui fait avancer la création. « Si ces dernières venaient à disparaître comme on peut le craindre, précise Hervé Foulon, on supprimerait un important moyen d'expression de la culture. Je trouve cela particulièrement grave pour le Québec. » Il existe environ une centaine de maisons d'édition et 80 % de ces maisons ont des revenus inférieurs à 1 million de dollars, c'est dire toute la fragilité du secteur de l'édition au Québec.

« Il est donc urgent de retirer la TPS fédérale qui frappe le livre, dit Hervé Foulon qui est aussi président du groupe Hurtubise HMH, car quand un secteur a du mal à nager dans une mer récessionniste, on ne doit pas faire exprès pour lui enfoncer la tête sous l'eau avec l'imposition d'une taxe hautement impopulaire. »

Une étude réalisée, il y a deux ans, par le groupe de consultants en management Coopers & Lybrand pour le compte du ministère fédéral des Communications, établissait d'ailleurs clairement un lien entre l'imposition d'une taxe sur le livre et la chute des ventes qui en résulterait. Pour chaque 1 % de taxe imposée, on évaluait alors à 2,5 % la chute des ventes. Les premières indications des libraires font état de baisses variant entre 10 % et 35 % selon les régions au cours du premier trimestre de l'année.

« Si les librairies ont été les premières à écoper de la conjoncture actuelle, dit Luc Roberge, directeur général de Québec-Amérique, l'onde de choc va désormais frapper les éditeurs. Nous éprouvons déjà de grosses difficultés à mettre sur le

Voir page B-2 : Créateurs

## Les créateurs, ultimes victimes du marasme du secteur littéraire



PHOTO JACQUES NADEAU

Les grands de l'édition québécoise cherchent d'abord le best-seller qui permet de boucler un budget de dépenses plus lourd. Pour elles, la lutte pour la survie prend le dessus sur la création.

## Nouvel assaut contre la TPS

Michel Lefèvre

LA LUTTE contre la TPS va se poursuivre de plus belle au cours des prochaines semaines. D'ailleurs, dès aujourd'hui, Gérard Caza, président de l'Association des libraires du Québec, a fait parvenir une lettre à Brian Mulroney, premier ministre du Canada, sollicitant une rencontre dans les plus brefs délais.

« La situation est trop grave, souligne Gérard Caza, pour que nous laissons tomber cette lutte. Nous avons perdu la première bataille, puis la guerre du Golfe a mis entre parenthèse notre volonté arrêtée de poursuivre le combat. Mais maintenant nous reprenons les armes. »

Même son de cloche de la part de Hervé Foulon, président de l'Asso-

ciation des éditeurs du Québec. La coalition contre la TPS qui, outre les éditeurs, regroupe les auteurs, les libraires, les bibliothécaires, les imprimeurs et les distributeurs, se réunira sous peu pour faire le point et relancer son action.

« La coalition est bien vivante et suit de très près l'évolution de la situation précaire dans laquelle se retrouve tout le secteur de l'édition, souligne Hervé Foulon. Il n'est pas question qu'on laisse sombrer bêtement une industrie qui s'est battue d'arrache-pied depuis dix ans pour faire sa place au soleil. »

C'est finalement un choix de société qu'on est en train de faire, disent à l'unanimité les deux présidents. Il est donc urgent que le gouvernement se branche et établisse une politique à long terme.

« Taxer le livre, disent-ils, est un geste grave et, comme on peut le voir, extrêmement lourd de conséquences. C'est un geste qui renie les valeurs fondamentales reconnues depuis toujours par tous et soutenues par l'État. »

Il est difficile d'évaluer exactement ce que rapporte cette taxe au gouvernement fédéral. Dans le mémoire présenté conjointement par l'Association des éditeurs et la Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec au Comité permanent des finances, on avançait que la TPS sur les livres et les périodiques générerait des revenus d'environ 135 millions de dollars ou 0,0005 pour cent des revenus totaux anticipés de 24,5 milliards de dollars.

Si on prend pour acquis que l'édi-

Voir page B-2 : TPS

## CAHIER SPÉCIAL

# LE PLAISIR DE L'ART

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

PARUTION LE 11 MAI DANS LE DEVOIR

LE DEVOIR visite le **nouveau** Musée du Québec qui se prépare à ouvrir ses portes à Québec et fait le point sur les autres projets de musée en cours de construction à Montréal, Québec et en région.

Réservation publicitaire: 842-9645  
Date de tombée: 3 mai

## ◆ Créateurs

marché les livres que nous publions. Les retours se font de plus en plus nombreux et de plus en plus vite. Nous devons donc en conséquence, explique-t-il, couper les tirages et devenir beaucoup plus sélectif dans le choix des titres.

Québec-Amérique a fait son année grâce aux *Filles de Caleb* tout comme Libre Expression a fait la sienne avec *Guy Lafleur* le printemps dernier et avec *Saddam* et *Mossad* durant la guerre du Golfe. « Mais, insiste Luc Roberge, il y a une limite aux best-sellers; ça ne se commande pas et là comme ailleurs les ventes baissent. La situation peut donc devenir vite difficile pour les maisons plus importantes. »

Denis Vaugois, propriétaire de la maison Septentrion, spécialisée dans le livre d'histoire et de sciences humaines, ajoute mi-figue mi-raisin que « bien souvent un best-seller veut dire moins de retours » dans la conjoncture actuelle. *Le courage et la lucidité*, un essai de Jacques Dufréne qu'il vient de publier et qui se trouve sur la liste des best-sellers « sort de l'entrepôt, c'est déjà ça de gagner, mais on sent que c'est beaucoup plus lent qu'en temps normal. Le marché est presque tombé à zéro. »

Même son de cloche chez Boréal qui a vu ses retours de livres grimper de 58 % depuis le début de l'année. « Nous sommes obligés, signale Pascal Assathian, directeur exécutif de Boréal, d'envoyer les nouveautés en plus petite quantité, sinon on augmente les coûts de manipulation. »

Donc, pour contrer ces situations fâcheuses, partout dans le secteur de l'édition, on fait le grand ménage du printemps pour être moins vulnérable. On coupe dans les frais généraux et on liquide les inventaires. Pour un, Québec-Amérique a 150 000 livres à écouler à des prix réduits allant jusqu'à 50 %. Les budgets de publicité et de promotion fondent comme glace au soleil. Mais, on cherche résolument à éviter les mises à pied de personnel.

On ne veut pas trop, non plus, augmenter les prix. Déjà que la hausse vertigineuse du prix des livres français notamment provoque dans l'esprit du consommateur un effet refroidissant. Pire, on a tendance à conclure que tous les livres sont trop chers, qu'ils sont devenus inabordable. La Courte Échelle, maison spécialisée dans le livre jeunesse, va absorber à même sa marge bénéficiaire l'augmentation des coûts de ses fournisseurs pour l'année en cours et celle qui vient. Le prix restera gelé à 7,95 \$. Québec-Amérique, pour sa part, a ramené la plupart de ses prix à 19,95 \$, tentant d'éliminer l'augmentation provoquée par la

taxe.

Mais, combien de temps cela peut-il durer ? Deux ans encore pour les plus gros, un an pour les plus petits ? Personne n'ose faire de prédictions alarmistes. « On a notre fierté », dit Denis Vaugois. Mais tous croient cependant que des joueurs vont tomber d'ici la fin de l'année. Déjà les maisons VLB et l'Hexagone, contraintes par leur mauvaise situation financière, ont dû se laisser racheter par le groupe Sogides, sinon c'était la faillite. Le phénomène de concentration qui a commencé il y a quelques années va non seulement se poursuivre mais risque d'aller en s'amplifiant.

« Si le climat économique ne s'améliore pas et si la TPS fédérale est maintenue, nous allons vite, confirme Johanne Guay, directrice générale de l'Association des éditeurs du Québec, nous retrouver dans la situation peu reluisante qui prévalait dans le secteur de l'édition en 1980. Nous serons à la case départ et il nous faudra tout rebâtir. » Déjà, avec la mévente actuelle, on croit généralement que plusieurs éditeurs vont afficher cette année des chiffres d'affaires qui ressembleront à ceux de 1986, cinq ans en arrière.

« À ce rythme là, renchérit Luc Roberge, c'est toute la chaîne du secteur de l'édition qui risque d'étouffer. D'ici trois ans tout au plus nous aurons besoin d'un masque à oxygène. » Le pire est donc à venir dans ce secteur névralgique de la culture québécoise. C'est du moins l'opinion de Bertrand Gauthier, président de la maison La Courte Échelle.

« Je crois, soutient ce dernier, que toute l'industrie est entrée dans une période de crise fondamentale qui va durer cinq ans et qui ne manquera pas d'ébranler toutes les assises actuelles du secteur. Mais il ne faut pas céder à la panique, précise Bertrand Gauthier, car, au sortir de cette période de transition, qui aura engendré en cours de route des réajustements douloureux, le portrait d'ensemble de l'édition au Québec aura complètement changé, et ce pour le meilleur. »

Quoi qu'il en soit sur la durée et l'étendue de la crise, qu'on soit optimiste ou pessimiste, « un fait demeure certain, signale Johanne Guay, les éditeurs ont à moyen terme des choix à faire sur leur programme de publication. Il serait toutefois hautement dommage, dit-elle, qu'on laisse tomber les jeunes auteurs, juste au moment où l'on atteint notre seuil de maturité. »

Et c'est pourtant ce qui va se produire à moyen terme. « Quand on augmente le risque de l'édition dans un marché très étroit comme celui du Québec, souligne Yvon Cyrenne, associé responsable du dossier de la TPS chez la firme de comptables agréés Raymond, Chabot, Martin, Paré (RCMP), les éditeurs doivent effectuer, rentabilité oblige, une sélection beaucoup plus sévère de la

production. Pour survivre, ils n'ont pas le choix, ils doivent privilégier avant tout les produits sûrs (best-seller) et cesser la production d'auteurs nouveaux ou inconnus. »

Pour comprendre ce phénomène, il faut savoir que l'industrie produit environ bon an mal an quelque 2 500 titres. Le tirage moyen pour les maisons qui génèrent des revenus de 1 million de dollars et plus est de seulement 3 900 exemplaires, alors qu'il chute autour de 2 500 exemplaires pour les maisons dont les revenus se situent entre 200 000 \$ et 500 000 \$, et à 950 exemplaires seulement pour les maisons dont les revenus demeurent inférieurs à 50 000 \$. Le tirage moyen au Québec est d'environ 2 000 exemplaires dans le domaine de la littérature et entre 8 000 et 10 000 exemplaires dans le cas d'un best-seller.

« Lorsque l'on saisit bien toute l'ampleur de ces données, dit Yvon Cyrenne qui a l'habitude de jongler avec les chiffres, on peut facilement comprendre que l'édition est un commerce à haut risque où l'on doit amortir des coûts de production de plus en plus élevés sur des tirages plus modestes. Continuer à offrir des livres à des prix raisonnables et concurrentiels alors que les ventes baissent en librairie sous l'impact de la TPS, ajoute-t-il, va bientôt carrément relever du miracle, car la marge de manoeuvre va continuer à s'amenuiser. »

Et c'est bien dommage, car il ne faut pas perdre de vue non plus que, sur un petit marché de 6 millions d'habitants que représente le Québec, les éditeurs d'ici ne contrôlent qu'environ 30 % de leur marché intérieur. Les éditeurs étrangers, français, belges, suisses, américains et canadiens s'approprient la part du lion.

« En dépit de tout, souligne Johanne Guay, l'industrie du livre au Québec avait réussi à prendre son envol et à augmenter sa part de marché d'environ 10 % sur une période de 10 ans, malgré une concurrence féroce et sans pouvoir bénéficier des économies d'échelle qui caractérisent les grandes maisons d'édition étrangères. Et l'imposition de la TPS, qui frappe plus durement la production intérieure, risque de nous faire perdre tout le terrain gagné récemment de peine et de misère. »

Car, le marché québécois ne représentera toujours, pour les multinationales étrangères de l'édition, que la possibilité de vendre ce que l'on appelle dans le jargon de l'édition les queues de tirage. Leur marché premier demeure d'abord et avant tout celui de leur pays d'origine. C'est en fonction de ce marché qu'ils fixent leur prix et qu'ils établissent leur rentabilité. Le marché québécois n'est, en quelque sorte, que la cerise sur le gâteau.

Et dans un marché qui se rétrécit comme une peau de chagrin sous l'impact de la TPS, la production étrangère ne cesse de croître et, en plus de venir noyer en quelque sorte la production québécoise, vient accroître le phénomène généralisé de rejet rapide des titres que doivent faire les libraires pour maintenir leur solvabilité.

« Il y a un phénomène évident de surproduction de livres dans le système, fait remarquer Marie Labrecque, gérante de la librairie DeMarc au complexe Desjardins. En quinze ans, dit-elle, je n'ai jamais vu cela. C'est rendu au point où les libraires n'ont plus la capacité d'assumer toute la production nationale et surtout étrangère. Ça rentre, ça sort à une vitesse tellement folle, dit-elle, que nous avons peine à nous maintenir à jour sur les nouveautés. »

Et, bien sûr, dans ce tourbillon de livres, la production québécoise déjà limitée par rapport à la production étrangère se trouve engloutie sous le poids des quantités et plus vite emportée dans le vent de panique qui souffle sur les libraires et les distributeurs.

« En somme, conclut Yvon Cyrenne, venir compromettre un tant soit peu le fragile équilibre qui pré-

## ◆ Chercheur

boutade : les patients sont tellement inquiets qu'ils s'accrochent à la moindre promesse scientifique.

Il faut dire que l'hypertension semble un mal de notre époque. Encore qu'on dispose de peu de données sur les décennies antérieures puisqu'il est relativement récent qu'on puisse mesurer la pression artérielle. Mais des études ont déjà été menées sur des tribus isolées, par exemple chez les Maoris du Pacifique, démontrant que l'hypertension artérielle n'y existait pas et qu'elle commençait à apparaître lorsque ces peuplades avaient été exposées, à cause du tourisme, à l'alimentation des pays riches.

« En fait l'hypertension c'est une bizarrerie de la médecine parce que ce n'est pas une maladie en soi, explique-t-il. C'est un symptôme à la recherche d'une maladie ! Il s'agit d'un facteur de risque qui conduit au développement d'une pathologie, et qui a de multiples causes. »

« Dans certains cas l'hypertension peut être d'origine génétique, dans d'autres cas elle est causée par des facteurs alimentaires, par exemple une prise exagérée de sel. Ce peut aussi être lié à l'obésité. Et puis chez d'autres patients ce pourrait être tout simplement lié au stress de la vie quotidienne. À la longue un stress continu peut activer de façon permanente le système nerveux et causer des élévations de l'hypertension. »

Mais les recherches dans le domaine sont gratifiantes, soutient-il, parce que « lorsqu'on prévient ou améliore l'hypertension artérielle chez un individu on peut prévenir une foule de complications, par exemple l'hypertrophie cardiaque, l'épaississement des vaisseaux sanguins. . . Aujourd'hui un individu hypertendu qui prend une médication n'est pas plus à risque qu'un autre, et le taux de mortalité lié à l'hypertension a diminué de façon très significative depuis 25 ans. »

On tente d'ailleurs d'agir de plus en plus sur les autres facteurs de risque, comme l'obésité, la sédentarité, le taux de cholestérol, ce qui permet de réduire d'autant plus les doses de médicaments pour les hyper-tendus.

Le grand champ de recherche du docteur de Champlain, c'est l'observation que le système sympathique était hyper activé en association avec le développement de l'hypertension artérielle.

Petit détour par le Larousse médical pour ne pas perdre le lecteur : rappelons que le système nerveux sympathique fait partie du système nerveux dit végétatif, qui contrôle les fonctions comme la respiration, la circulation, la digestion. Les cellules nerveuses de ce système vont donc à assurer le fonctionnement du coeur, du poudon, du tube digestif.

Jacques de Champlain a donc progressivement trouvé des façons de mesurer l'activité du système sympathique.

« Environ 40 % des hyper tendus sont caractérisés par une élévation des concentrations d'un neurotrans-

metteur dans le sang, et j'ai pu découvrir que le système nerveux sympathique était hyperactivé dans plusieurs cas. Nous avons pu regrouper les patients hypertendus en deux populations : une dans laquelle le système sympathique était augmenté, et l'autre dans laquelle il était normal. Chez ceux dont le système nerveux était en cause on a pu normaliser l'activité du patient avec de faibles doses de médicaments, ce qui en bout de ligne nous a permis de mieux rationaliser la thérapie. »

Les recherches se poursuivent aujourd'hui de plus en plus loin, puisqu'un peu partout dans le monde, y compris chez le docteur de Champlain, on étudie les mécanismes cellulaires impliqués dans cette action du système nerveux sympathique. De ces études sortiront éventuellement de nouvelles drogues de traitement « beaucoup plus spécifiques. »

Évidemment plusieurs recherches sont menées dans le domaine génétique, pour savoir comment l'hypertension se transmet et s'il y a possibilité de contrôler cette transmission génétique et de la prévenir. De la science-fiction ? « Pas vraiment, soutient Jacques de Champlain, le transfert d'informations de la recherche fondamentale à la recherche clinique se fait très rapidement aujourd'hui. »

Le nouveau lauréat du Prix Killam aurait pu accepter des postes d'administration qui lui ont été offerts, ou encore poursuivre ses recherches ailleurs qu'au Québec. Il veut continuer à travailler en laboratoire et en clinique, et il veut continuer à le faire ici.

« Nous avons ici tous les outils pour développer nos projets de recherche. Et il y a des avantages à poursuivre nos recherches au Québec. Qu'on pense à l'existence du Fonds de recherche en santé du Québec. Le gouvernement a créé des institutions ou des centres de recherche pour rapprocher les sciences fondamentales et les sciences cliniques et assurer une pratique médicale de pointe. De multiples possibilités s'offrent aux jeunes Québécois. Et puis il n'y a aucune raison que les Québécois ne fassent pas appel plus souvent au Conseil de recherche médicale du Canada. »

« Les subventions de recherche on voudrait toujours qu'elles soient plus grandes, bien sûr, ajoute-t-il. Mais nous n'avons pas à rougir de ce qui est offert aux autres provinces. Par ailleurs nous pouvons apparaître défavorisés par rapport aux États-Unis, où les subventions sont plus généreuses, mais proportionnellement elles sont offertes en moins grand nombre. »

« Par exemple, chez des organismes comme l'Institut National de la Santé américain il y aura peut-être 10 ou 12 % des projets qui seront acceptés, et ils recevront des sommes beaucoup plus grandes que chez nous. Mais ici on subventionnera peut-être 30 % des projets, avec des subventions plus petites. Tout compte fait on peut se mesurer à la compétition internationale en demeurant ici. »

## SOCIÉTÉ

# Le viol fleurit sur les campus

OTTAWA (PC) — Sur les campus des collèges américains, une étudiante sur sept a déjà été violée par une personne qu'elle connaissait. C'est ce qu'a révélé une psychologue, cette semaine, devant le sous-comité parlementaire qui étudie la violence faite aux femmes.

Mme Rhona Steinberg, qui est présidente de l'Association canadienne de psychologie, estime que le problème est probablement aussi grave au Canada. La recherche qu'elle mène actuellement sur la situation dans les universités canadiennes confirmera, croit-elle, son hypothèse.

« Je n'ai nulle raison de croire que les choses soient différentes ici. Je ne crois pas que nous soyons moins violents. Nous sommes seulement plus discrets », opinait hier Mme Steinberg, professeur à l'Université Simon Fraser, de Colombie-Britannique.

En témoignage des incidents survenus tout récemment dans des universités canadiennes, avance-t-elle, tout en citant également les propos de plusieurs juges, comme ceux du juge Denis Dionne, du Québec, qui avait déclaré que les lois sont « comme les femmes, elles sont faites pour être violées. »

A cause de leur éducation, on ne s'attend pas à ce que des étudiants agressent sexuellement leurs collègues féminines, leurs amies ou leurs ex-amies. On se dit qu'ils devraient avoir un peu plus de bon sens. Ce n'est pas le cas, a dit la psychologue aux parlementaires, dont l'étude traitera de plusieurs facettes de la violence faite aux femmes, allant du problème des femmes battues jusqu'aux agressions sexuelles contre les enfants.

En faisant état des statistiques sur les viols commis sur les campus universitaires, la psychologue soulignait avant tout démontrer que la violence contre les femmes n'est pas limitée aux personnes pauvres ou peu éduquées, des groupes sociaux auxquels on associe le plus souvent un tel comportement.

Ce type d'agression existe parce que les femmes sont perçues comme les proies rêvées dans notre société, a-t-elle affirmé en rappelant que les médias dépeignent trop souvent les femmes comme des êtres vulnérables, pendant qu'on inculque aux hommes la croyance qu'ils peuvent profiter de la situation parce qu'ils détiennent le pouvoir.

Le problème des viols commis dans les institutions scolaires aux États-Unis a déjà fait l'objet de travaux de recherche, qui ont révélé que 15 % des 6000 étudiantes de 34 campus aux États-Unis avaient déclaré avoir été violées par une connaissance, un ami ou un camarade de classe.

Des études canadiennes, portant sur un nombre plus réduit d'établissements, font écho à ces chiffres, puisqu'on y apprend que jusqu'à 25 % des étudiantes des collèges ont dit avoir été violées par un homme qu'elles connaissaient, a précisé le professeur Steinberg, dont l'étude particulière couvrira notamment les universités de Montréal, McGill et Sherbrooke, au Québec, ainsi que les universités Simon Fraser, de la Colombie-Britannique, et Victoria.

MusiConsultant H.B. présente

**JEUDI, 25 AVRIL à 20h**

**QUATUOR MORENCY**

avec

**MARIE-DANIELLE PARENT**

**SOPRANO**

**MENDELSSOHN**

*Quatuor à cordes opus 12 no 1*

**SCHOENBERG**

*Quatuor no 2 avec soprano*

**BILLETTS : 12.50 \$**

(7.50 \$ : Étudiants, Âge d'or)

**RÉSERVATIONS 939-7026**

**Théâtre Paul Desmarais**

**Centre Canadien d'Architecture**



**SHUMKA**

UNE ENVOLEE VIBRANTE DE COULEURS

**CE SOIR ET DEMAIN à 20h00**

**Théâtre Maisonneuve**

Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.



Pour les autres, vous n'êtes peut-être pas près d'en sortir.

THÉÂTRE

# Le recul pour mieux voir

## La Cité interdite

Texte et mise en scène de Dominic Champagne. Décor de Jean Bard. Musique de Christian Thomas. Avec Norman Helms, Denis Bouchard, Julie Castonguay, Richard Fréchette, André Barnard et Anaïs Goulet-Robitaille. Une production du Théâtre « Il va sans dire », à la salle Fred-Barry.

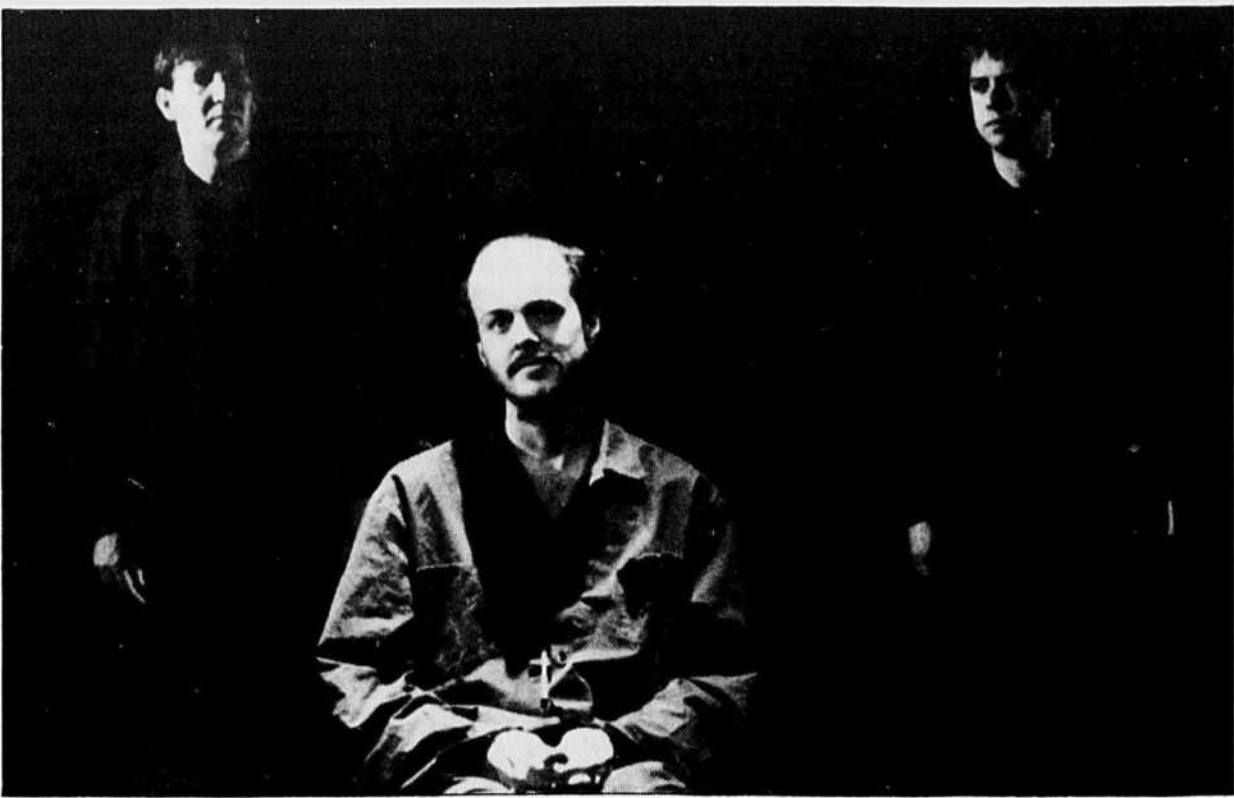
Robert Lévesque

DOMINIC CHAMPAGNE avait cinq ans lors des événements d'octobre 70. Il ne les a donc pas vécus. Aujourd'hui, 21 ans après l'assassinat du ministre Pierre Laporte (point culminant et écueil de cet unique chapitre terroriste de l'histoire du Québec amorcé en 1963), le jeune Champagne jette sur papier une réflexion sur cet épisode tragique d'octobre 70, tentant de disséquer l'« utopie » qui mena certains membres du Front de libération du Québec (FLQ) à cette « exécution » politique.

Notons d'abord qu'au théâtre personne avant Champagne n'a abordé de front cette question irrésolue de la « libération » du Québec par l'action terroriste. Notons aussi qu'Anne Legault fera créer une pièce (*Conte d'hiver 70*) l'an prochain sur ce sujet jusqu'ici presque tabou. C'est peut-être de la jeunesse actuelle, celle qui a entre 25 et 30 ans dans les années 90, que viendra la levée de ce tabou, et c'est d'ailleurs la thèse de *La Cité interdite*. Ceux qui ont vécu cette crise le nez à la vitre n'ont pas eu le recul pour en assumer l'analyse. Il aura fallu sauter une génération ou deux pour que des esprits dégagés des engagements envisagent l'ensemble de la question...

La génération qui a « vécu » la crise d'octobre, accrochée à ses postes de radio, dévorant les éditoriaux de Claude Ryan au DEVOIR, jubilant à la lecture du « manifeste du FLQ » par Gaétan Montreuil à la télévision de Radio-Canada, donnant à fond dans le psycho-drame collectif, n'a pas vraiment par la suite (au cours des années 70 et même 80) mené à terme une réflexion approfondie sur cette page de l'histoire du Québec. On a tous un peu baissé les yeux sur le drame, comme Tartuffe qui demande à Elmiré de cacher ce sein qu'il ne saurait voir...

Dominic Champagne n'a pas le complexe de celui qui traîne cette crise dans son sac à remords. Il a ouvert les yeux bien après octobre 70, il se les a frottés pour bien voir où cette



Richard Fréchette, Norman Helms et Denis Bouchard dans *La Cité interdite*.

PHOTO ROBERT LALIBERTÉ

« affaire » avait mené le Québec (il a aussi interrogé des ex-felquistes), et c'est avec rien dans les mains rien dans les poches qu'il nous sort (ou nous sert) une fable théâtrale dans laquelle il dissèque assez finement cette vieille utopie d'une non moins vieille génération pour qui le Québec était « à libérer ». Chapeau pour le courage !

Si l'entreprise a les tics de la naïveté (plus que ses charmes), et que le spectacle souffre d'une interprétation caricaturale (sauf dans le remarquable silence de Denis Bouchard dans la seconde partie de la pièce), il demeure que *La Cité interdite* amène pour la première fois une réflexion sur le fond des choses dans cette affaire irrésolue. Une réflexion en forme de questions plus que de réponses, mais des questions encore jamais posées à ce degré d'acuité. Pourquoi ? Pour qui ? Faut-il, ô paradoxe, tuer quelqu'un pour changer le monde ?

Et surtout ce que le silence de François (celui qui a tué le ministre, qui a fait 15 ans de prison) dit au monde : pourquoi après le meurtre

tous ceux dont la colère grondait et soutenait leur lutte, tous ces Québécois en attente ou en désir de libération se sont-ils tous tus, tous voilés la face ?

Il y a bien sûr plein de libertés prises par Champagne avec la réalité historique de la crise d'octobre. On est au théâtre. Une des libertés les plus lumineuses est la création du personnage de Hubert (magnifiquement joué par Norman Helms), victime christique de cette crise. Il est le frère de celui qui est au front, qui a enlevé le ministre, et, mis sous arrêt, il est prêt à tout prendre sur lui, il veut expier pour les autres, il désire sa peine, il attend avec plaisir sa punition. Helms joue cela avec un air d'outre-vie prodigieux.

On trouve dans ce personnage d'Hubert une bonne part de la toile de fond de la crise d'octobre telle que vue par les yeux de Champagne, telle que ressentie à posteriori. Le Québec voulait peut-être de lui-même se punir dans cette histoire où la révolte de quelques-uns, exaltés, a fait l'affaire de tous les autres, terroristes inhibés.

Il y a hélas dans *La Cité interdite* une partie franchement faible, du côté de l'interprétation et de la mise en scène. On n'arrive pas à créer une vraie tension dans la première partie de la pièce où le meurtre va se jouer, et tout est trop crié. Dans la seconde partie, où les personnages sont saisis 15 ans plus tard, dans l'intérieur bcbg des ex-terroristes rangés, nerveusement bourgeois, le couple joué par Richard Fréchette et Julie Castonguay est si mal dosé qu'on ne sait plus si l'on nous propose une caricature bancale ou que l'on veut nous faire croire à la démente primaire de ces individus. Il aurait fallu du doigté pour rendre crédible toute cette partie du spectacle.

Mais les interprétations de Norman Helms et Denis Bouchard, et celle d'une débutante au théâtre, Anaïs Goulet-Robitaille (juste et remarquable), dans le rôle de l'adolescente chez qui François va trouver une interlocutrice pure, à qui il va passer le relais des sensibilités, des doutes mais aussi des espoirs, donnent à *La Cité interdite* des moments forts dans une production hélas boiteuse.

## De redites, reprises, répétitions et rediffusions

TROP c'est trop. Radio-Québec devrait avoir le courage de s'auto-appliquer une politique de coupures inspirée de celles-là mêmes qu'on lui inflige d'en haut. Petit budget n'est pas une raison pour imposer aux téléspectateurs-trices des redites, reprises et radotages ad infinitum. De grâce, variez un peu votre menu car, instruits par vos bons soins, vos fidèles savent maintenant reconnaître l'oeuf frais, pondu de la veille, d'une émission échue, périmée, « meilleure avant » trop tard.

Au hasard du clavier bien tempéré du télélecteur, les non-amateurs de hockey butinent sur toutes les chaînes. Mercredi, une rediffusion de *Consommation* (R.-Q.) nous apprend à distinguer les oeufs entre eux. Au moins 10 bonnes minutes sont consacrées à ce sujet délicat, éminemment périssable.

Des oeufs et des jeux. Au cours de ce radiotage-maison, on nous parle de l'Halloween. Est-il sage de dépenser beaucoup d'argent pour son costume ? Ça me donne tout le temps nécessaire pour choisir celui que je porterai quand l'automne sera venu, en attendant, permettez, je me déguise en courant d'air. Zap !

Plus tard, à *Visa santé*, un topo sur la mémoire. Je veux bien, même si je me souviens... En entrevue, Rita Lafontaine nous parle de la sienne qu'elle exerce, ces jours-ci, pour son prochain rôle dans *La Maison suspendue*. Ô temps, suspends ton vol... Louise-Josée Mondoux, avec son ineffable sourire, nous invite à aller voir ce Tremblay à partir du 20 octobre. Qui dit mieux, en fait de rembobinage/rewind et repassage ?

Tout cela n'est encore rien. Le lendemain, jeudi, on dirait un mauvais rêve. Radio-Québec nous sert la même citrouille et les mêmes oeufs frais et non frais de la veille et de l'automne dernier. Cachez ces oeufs que nos yeux ne veulent plus voir. Foin de l'omelette et de la compote, pour le reste — et les restes — permettez que l'on fasse la fine bouche. Surtout qu'il y a autre chose, encore comestible, dans le frigo et dans l'armoire où a pondu la poule noire.

La politique de ces voyantes reprises est gênante. C'est afficher sans vergogne que l'on est réduit à la mendicité matérielle et à l'indigence créatrice. Serait-ce donc pour des soucis d'économie que Radio-Québec, l'an dernier, a expurgé *Beau et chaud* de son volet consacré à l'actualité ? On pourrait plus facilement, l'été prochain, nous repasser l'intégrale, on n'y verrait que du feu et des steppettes !

Plutôt que de crier famine et de « passer l'Halloween » avec un sac percé, pourquoi ne pas couper des segments dans les émissions périssables ? En jouant du ciseau, quitte à reconstituer son jeu de blocs et rafistoler des raccords ? À la rigueur, que l'on nous redise comment se constituer un coffre d'outils et quelle est la meilleure façon d'acheter un tournevis mais que l'on supprime tout ce qui est carrément démodé, immangeable et hors d'usage.

Pour suppléer à la pauvreté des vives frais et éviter de nous vanter, trois fois plutôt qu'une, « les vertus alimentaires des vers de terre », Radio-Québec pourrait présenter des documentaires de l'ONF (ça ne doit pas coûter l'oeil de la tête et il y en a des tiroirs pleins), *La Turlutte des années dures*, par exemple, c'est en train de revenir à la mode.

Le public reverrait avec plaisir certains discours de nos hommes politiques, dignes numéros de stand-up comic, le grand classique de Pierre Elliott Trudeau « Quand un non veut dire oui » qui a fait, dans le temps, pleurer nos Hamlet québécois, eux qui savent bien qu'il y a quelque



Rolande ALLARD-LACERTE

chose de pourri — comme les oeufs peu frais de Radio-Québec — mais ailleurs, au royaume du Danemark. Réconfortant. En attendant le *re-make* annoncé...

Ces jours-ci, pourquoi ne pas donner l'antenne plus tôt et plus longuement à nos parlementaires ? Pourquoi ne pas faire la lumière sur l'histoire de la pomme de douche de l'Hydro muée en pomme de discorde ? En laissant simplement les intéressés eux-mêmes en débattre en Chambre et sans nul besoin de payer de brillants analystes à tant du kilowattheure.

En fouillant encore dans les archives, on trouverait qu'il y a mieux et autre chose. Pour l'instant, la politique du radotage est inacceptable et son produit débilissimo...

### Feuillère et Giraudoux

REDIFFUSION est parfois synonyme de plaisir. Quand TV5 nous présente une oeuvre classique, intemporelle, donc impérissable. Revoir Edwige Feuillère, les yeux cerclés de bistre, dans *La Folle de Chaillet*, de Giraudoux. Retrouver l'univers poétique et précieux d'un écrivain qui parvient, même en parlant pétrole, à distiller un parfum à la fois suranné et actuel.

Certes, le théâtre filmé, la *captation* (au sens d'intercepter ce qui ne nous est pas destiné ?) n'est pas, en soi, très heureux à la télé. Tout est trop gros : trop de bistre, trop de ficelles, trop appuyé, trop joué. Et nous sommes là, dans la première rangée, tout juste au bord de la fosse...

### Curie et Giroud

REVOIR Françoise Giroud, à qui la vieillesse sied aussi bien que le deuil à Électre, c'est toujours agréable. En la recevant à *Bouillon de culture*, (TV5), Bernard Pivot a souligné son « automne radieux ». Rien d'étonnant ; à l'âge où « d'autres ont renoncé, décroché », Françoise Giroud travaille, « le meilleur moyen de se tenir le plus possible », dit-elle, et s'intéresse à tout.

Souriante, elle raconte ce qui l'a incitée à consacrer un livre et un scénario à Marie Curie, physicienne, deux fois prix Nobel et première femme nommée professeur à la Sorbonne, dont les recherches, menées avec son mari, conduisirent à la découverte du polonium et du radium. Ce sont trois lignes où un biographe glissait : « On a prêté une aventure amoureuse à Marie Curie, après la mort de son mari, mais cela est hautement improbable parce que Marie Curie avait déjà 38 ans ». Les recherches de Françoise Giroud ont prouvé que l'auteur de ce « hautement improbable » s'était lourdement fourvoyé.

### Paule des Rivières

SI LE MILIEU culturel canadien anglais s'est généralement réjoui du remplacement de M. Marcel Masse par M. Perrin Beatty, au Québec, la prudence, voire une certaine inquiétude, domine. Le ministre est peu connu ici, même s'il n'a cessé d'occuper divers ministères depuis 1984.

Le président de l'Union des artistes, M. Serge Turgeon, entend pousser deux dossiers, celui du statut de l'artiste et celui des droits d'auteur et des droits voisins.

Un peu méfiant, il espère que M. Beatty ne sera pas uniquement le ministre du Canada anglais, laissant le Québec se débrouiller avec sa culture, et surtout, omettant de lui verser les sommes qui lui reviennent.

« Il est clair que le ministère des Communications sera appelé à jouer un rôle important, que nous allions

vers la souveraineté ou vers un rapatriement d'une partie des pouvoirs en matière de culture », a noté M. Turgeon hier.

M. Turgeon fait partie des personnes que le nouveau ministre a contactées hier, pour dire bonjour et souhaiter une rencontre prochaine. Cela est très bien, dit M. Turgeon, qui ne se demande pas moins si c'est le Québec ou seulement le Canada anglais qui s'est trouvé un ministre. « Marcel Masse, lui, avait une préoccupation pour le Québec ».

Pour sa part, le président du Regroupement des professionnels de la danse, M. Gaétan Patenaude, souhaite « que le ministère des Communications demeure accueillant en matière de financement des arts ». M. Patenaude souhaite également que M. Beatty poursuive la politique de flexibilité de son prédécesseur relativement à la formation profes-

sionnelle artistique. C'est que le ministère fédéral n'aide en principe que les organismes dont l'enseignement est identique d'un bout à l'autre du pays. Mais ces dernières années, la qualité de certaines écoles québécoises a été reconnue, en même temps que leur caractère distinct.

M. Patenaude avoue ne pas connaître beaucoup M. Beatty. Mais comme M. Turgeon, il s'interroge sur la dynamique que revêtiront les relations fédérale-provinciales. « Il y a des questions névralgiques : rapatriement des pouvoirs dans le budget ? », demande-t-il.

À Québec, la ministre de la Culture, Mme Liza Frulla-Hébert, est restée prudente comme... une ministre. « La ministre est confiante », déclarait laconiquement son attachée de presse en confirmant que les deux ministres allaient tenter de se rencontrer prochainement.

Le directeur général du Conseil

québécois du théâtre, M. Pierre MacDuff, ne connaît « pas trop » M. Beatty lui non plus. Il souhaite qu'il sache redonner au Conseil des Arts du Canada le budget qui lui permette d'aider davantage les artistes. Il souhaite que l'aide à la création redonne « le fer de lance » de la politique culturelle. « Des secteurs se sont fragilisés. Le soutien aux créateurs n'a pas été la priorité ces dernières années », note M. MacDuff.

Ce dernier ne pleurera pas si M. Beatty ne poursuit pas le projet de mise en place d'un Institut de recherches culturelles, annoncé par M. Masse quelques mois avant son départ du ministère des Communications. Les coûts de cet institut — 45 millions \$ sur cinq ans — ont provoqué beaucoup de scepticisme pour ne pas dire d'indignation, car les artistes se font dire que les poches de l'État sont vides.



Quand vous achetez une maison, vous voulez en profiter en toute liberté. À la Banque Scotia, nous vous rendons cette liberté plus facile.

Nos formulaires de prêt hypothécaire sont clairs et simples à comprendre. Une fois votre demande complétée, nous pouvons, dans la plupart des cas, vous donner une réponse en 24 heures. De plus, nous vous proposons un éventail d'options hypothécaires adaptées à vos besoins. Enfin, si vous possédez déjà un prêt, nous vous offrons des facilités de transfert.

Parce que nous, nous aimons donner des ailes à nos clients-proprétaires.

Nous, on s'occupe de votre prêt hypothécaire comme personne.

Banque Scotia



CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — *Mortal Thoughts* 7 h, 9 h 11: *Warlock* 7 h 15, 9 h 15 III: *Silence of the Lambs* 8 h 45 IV: *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Secret of the Ooze* 7 h — *Don't Tell Her It's Me* 9 h

BERRI I: (288-2115) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Solution secrète* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 II: *Warlock* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 III: *Les nuits avec mon ennemi* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 IV: *Le silence des agneaux* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 V: *Détour en enfer* 8 h, 10 h — *Maman j'ai raté l'avion* 1 h 30, 3 h 45, 6 h

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Hard Way* 7 h 15, 9 h 30 II: *Silence of the Lambs* 7 h, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5906) — *Maman j'ai raté l'avion* 7 h 30 — *Silence des agneaux* 9 h 30 — II: *Warlock* 7 h, 9 h 20 III: *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Secret of the Ooze* 7 h 15 — *Détour en enfer* 9 h 15

CARREFOUR LAVAL I: (688-3684) — *Le silence des agneaux* 7 h, 9 h 30 2: *Warlock* 7 h 25, 9 h 35 3: *Teenage Mutant Ninja Turtles 2, Secret of the Ooze* 7 h — *Détour en enfer* 9 h 40 4: *Coupable par association* 7 h 30, 9 h 35 5: *Maman j'ai raté l'avion* 7 h 20 — *Misery* 9 h 30 — 6: *Mortal Thoughts* 7 h 30, 9 h 40

CENTRE EATON I: MII — *Cadence* 12 h 05, 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 20 2: *Guiltily by Suspicion* 12 h, 2 h 15, 4 h 40, 7 h 15 3: *Misery* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 35 4: *The Long Walk Home* 12 h 40, 2 h 55, 5 h, 7 h 20, 9 h 35 5: *Falling Over Backwards* mar. mer. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25, lun. jeu. 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25 6: *The Field* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30, mar. 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, MII — *Class Action* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45, mer. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 9 h 45 2: *King's Whore* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 40 3: *The Grifters* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40

CINÉMA JEAN-TALON: MII — *The Godfather part 111* 6 h 30, 9 h 30

CINÉMA OMEGA I: — *De quoi j'me mêle encore* 7 h 15, 9 h 2: *Un filic à la maternité* 7 h, 9 h 15 3: *Le parrain* 3 h

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MII (843-6001) — *Erreurs de jeunesse* 19 h, 21 h (25 au 28 avril)

CINÉMA PARIS: MII (875-7295) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — *Sleeping With the Enemy* 7 h 10, 9 h 20 2: *Class Action* 7 h 15, 9 h 30 3: *Hard Way* 9 h 25 — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2* 10 h 45: *Dances with Wolves* 8 h 15 5: *Mortal Thoughts* 7 h 15, 9 h 30 6: *Silence of the Lambs* 7 h, 9 h 35

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9788) — *Les journées du cinéma africain* (du 23 au 28 avril)

CINÉMA V - I: 5580 Sherbrooke O. (489-5559) — *Defending your Life* 7 h, 9 h 25 2: *Guiltily by Suspicion* 7 h 15, 9 h 40

CINEPLEX I: (849-4518) — *Mr and Mrs Bridge* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30 2: *The Five Heartbeats* 4 h, 9 h 25 — *L'événement* 1 h, 3 h 10, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 25 3: *Le glorieux de mon père* 1 h 20, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 20 IV: *Alice* 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20 V: *Misery* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 VI: *Career Opportunities* 1 h 05, 5 h, 9 h 10 — *Don't Tell Her It's Me* 2 h 50, 7 h — VII: *Un thé au Sahara* 1 h, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 25 VIII: *Plein feu* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15 IX: *Confrontation à la barre* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 20

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Mado poste restante* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25 II: *Il danse avec les loups* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 III: *Coupable par association* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 IV: *Le château de ma mère* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15

À SURVEILLER

Aujourd'hui, collectes de sang de la Croix-Rouge à Montréal au Centre permanent, 3131 rue Sherbrooke est, de 9 h à 20 h; au Collège Marianopolis, salle 101, 3880 Côte-des-Neiges, de 9 h 30 à 16 h; à l'Hôpital général de Montréal, Salon Livingston, 1650, av. Cedar, de 9 h 30 à 17 h, et à Sherbrooke, Sûreté du Québec, Carrefour de l'Estrie, 3050, boul. Portland, de 10 h 30 à 20 h 30. Rens.: 937-2790.

Ce soir à 19 h 30, conférence intitulée: «Pissarro, le peintre novateur» avec Henri Barras, à la Maison de la culture la Petite Patrie, 6707 rue de Lorimier. Rens.: 872-1730.

Ce soir à 20 h, cinéma «Creative process», à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, 3755 rue Botrel. Rens.: 872-2157.

Ce soir à 20 h, cinéma «Ding et Dong, le film» au Cégep de Rosemont, 6400, 16e avenue.

Aujourd'hui à 10 h, conférence de M. Henri Atlan donnée sous les auspices du Département de philosophie et intitulée: «La sous-détermination des théories par les faits», à l'UQAM, Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2930. Entrée libre.

Vendredi 26 avril à 14 h, l'Association québécoise des professeurs de français vous invite à une conférence de M. Gilles Fortier sur le thème: «Relecture et processus d'écriture», au Laurier-en-haut, Salle Entremont sud, 400 rue Laurier ouest, 6e étage. Rens.: 987-3708.

Ce soir à 19 h 30, le Collège Montmorency vous invite à une causerie sur le thème: «La gestion du temps de travail», au 475, boul. de l'Avenir à Laval. Rens.: 667-8821, poste 441.

L'Écho des femmes de la Petite Patrie, 6539 de Lanaudière, offre une série de 8 ateliers sur la détente et la relaxation. Ces rencontres auront lieu les jeudis de 13 h 30 à 16 h 30, du 25 avril au 13 juin. Inscr.: 277-7445.

Ce soir à 20 h 30, causerie d'introduction sur la voie bouddhique de la méditation, au Dharmadhatu, 5311, av. du Parc, porte 200 à Montréal. Entrée gratuite. Rens.: 279-9115.

Dans le cadre de la préparation du 350e anniversaire de l'arrivée au Québec de

COMPLEXE GUY-FAYREAU/ O.N.F.: 200 ouest Boul. René-Lévesque, MII (283-8229) — *Journées du cinéma africain et créole* (23 au 28 avril)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) —

CRÉMAZIE: (388-4210) — *La putain du roi* 8 h

DAUPHIN I: (721-8060) — *Il danse avec les loups* 8 h 11: *L'événement* 7 h, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Secret of the Ooze* 6 h 30 — *Dances with Wolves* 8 h 30 2: *Mortal Thoughts* 7 h 30, 9 h 35

DORVAL I: (631-8586) — *Out for Justice* 7 h 10, 9 h 20 II: *Misery* 7 h 15, 9 h 30 III: *Green Card* 7 h 10, 9 h 25 IV: *Defending your Life* 6 h 45, 9 h 15

DU PARC I: (844-9470) — *The Marrying Man* 7 h 10, 9 h 30 2: *Guiltily by Suspicion* 7 h 15, 9 h 30 3: *Reversal of Fortune* 7 h, 9 h 20

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Uranus* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — 2: *Le Parrain* 3 h 12 h 15, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *The Marrying Man* 6 h 50, 9 h 20 II: *Out for Justice* 7 h, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE I: (932-2230) — *Mortal Thoughts* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 2: *Dances with Wolves* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 3: *Sleeping with the Enemy* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 4: *Rosecrantz and Guldentern Are Dead* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — *L'honneur perdu de Katharina Blum* 20 h

GREENFIELD I: (671-6129) — *Out for Justice* 7 h 20, 9 h 20 2: *Misery* 7 h 15, 9 h 35 3: *Defending your Life* 7 h 10, 9 h 30

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Planète bleue entre ciel et terre* (fr.) du mar. au ven. 10h, 11h 45, 13h 30, 19h, sam. 13h 30, 17h, 19h, dim. 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h, ven. sam. dim. spect. 22h, 20h — *Blue Planet et To Fly* mar. au dim. 15h 15, 20h 45

IMPÉRIAL: (288-7102) — *The Doors* 12 h 30, 3 h 25, 6 h 20, 9 h 15

LAVAL I: (688-7776) — *The Marrying Man* 7 h 20, 9 h 40 II: *Cadence* 7 h 30, 9 h 30 3: *Out for Justice* 7 h 10, 9 h 20

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2, la solution secrète* 7 h 15, 9 h 25 2: *Les nuits avec mon ennemi* 7 h 15, 9 h 15

LOEW'S I: (861-7437) — *Defending your Life* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35 II: *Metropolitan* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15 III: *Green Card* 1 h 45, 4 h 50, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 30 IV: *Haniel* 12 h 40, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 10 V: *Goodfellas* 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05

QUIMETSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Le décalogue* 19 h, 21 h 30 — Salle 2: *Club des cinéphiles: Sans famille* 19 h 15 — *Le lieu de rencontre* 21 h 15

PALACE I: — *Out for Justice* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 II: *The Marrying Man* 1 h 15, 3 h 50, 6 h 35, 9 h III: *Reversal of Fortune* 12 h 10, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 IV: *New Jack City* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 V: *Perfect Weapon* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h — *Meet The Applegates* 9 h VI: *If Looks Could Kill* 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

PARADIS I: (354-3110) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2, la solution secrète* 7 h 15 — *Misery* 9 h II: *Les nuits avec mon ennemi* 7 h 15, 9 h 15 III: *Détour en enfer* 7 h 15, 9 h

PARISIEN I: (866-3856) — *Le mari de la colfée* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 II: *Le discrète* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 III: *Love-moi* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 IV: *Dames galantes* 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 05, 9 h

Pierre Hudon dit Beaulieu, l'Association organise, pour le dimanche 28 avril à 11 h, un brunch-conférence, au Motel Idéal, La Barre, 2019, boul. Taschereau à Longueville. Réserv.: 465-8318.

Vendredi 26 avril à 13 h 30, rencontre post-natale sur l'allaitement, au CLSC du Plateau Mont-Royal, 4689 rue Papineau. Rens.: Josée Riopel au 521-7663.

La Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques vous invite à une soirée mexicaine avec le groupe Los 3 Compadres, le vendredi 3 mai à 19 h 30, dans la grande serre d'exposition. Inscription avant le 26 avril. Rens.: 872-1493.

Festival montréalais de la danse, les 25, 26 et 27 avril à la Maison de la Culture Frontenac, 2550 rue Ontario est à Montréal. Rens.: 872-4242.

Marche Santé du Québec vous invite à découvrir le cœur du Québec, le samedi 27 avril. Inscr.: 843-3262.

Le CLSC Samuel-de-Champlain, 5811, boul. Taschereau à Brossard, offre aux parents d'enfants de 3 à 4 ans, des conseils et des informations. La 1re rencontre aura lieu le mardi 30 avril de 19 h 30 à 21 h 30 et la 2e rencontre, le mardi 7 mai. Inscr.: 445-4452, poste 244.

Dimanche 28 avril, Randonnées plein air vous invite à sa randonnée pédestre au mont Catamount dans les Adirondacks. Inscr.: mardis et jeudis de 10 h à 18 h 30 au 300 carré St-Louis à Montréal. Rens.: 843-3262.

Le Club de ski et plein air de Montréal offre des cliniques sur la réparation et l'entretien des bicyclettes. Notre prochaine clinique majeure aura lieu les 27 et 28 avril de 9 h à 17 h. Inscr.: 271-6046.

L'Association québécoise des professeurs de français, section Montréal, tiendra sa prochaine activité pédagogique le jeudi 2 mai à 17 h, à l'hôtel du Château Champlain. Les ateliers proposés auront pour thème: «L'application pédagogique de l'ordinateur en classe de français». Inscr.: 595-7291.

Compeer Montréal/Entre-Amis recrute présentement des bénévoles pour oeuvrer en santé mentale. Rens.: 272-5818.

25 V: *Le dénommé* 1 h 20, 4 h, 6 h 45, 9 h 15 VI: *Cyrano de Bergerac* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 Secret of the*

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Lani Stern avec Alain Caron, Don Alias, Wayne Krantz et Bob Malach, du 25 au 28 avril

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Bob Walsh, les 25-26-27 avril

BAR 2080: 2080 rue Clarke, Montréal (285-0007) — Janis Steprans, sax, le 25 avril à 21h30

BIBLIOTHEQUE NATIONALE: 1700 St-Denis, Montréal (842-3532) — Tangente présente dans le cadre de sa série Principale: Julie West, chorégraphe, du 25 au 28 avril à 20h30

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2080 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. du 22h. — Le Trio du Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h., sam. à compter de 21h.30 — Billy Georgette, pianiste/ chanteur, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 19h. à 24h.

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Jimmy Earl Perry, chanteur R&B/Pop, du 16 au 27 avril, mar. mer. à 20h., jeu. ven. à 21h., sam. à 22h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Aviva Karen, le 25 avril à 20h. — Claude Tremblay, le 25 avril à 22h.

BOITE À CHANSONS LE PIERROT: 114 est St-Paul, Montréal — Jules Lavoie et Alex Sohier, du 25 au 28 avril à 20h.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 rue St-Jacques, Montréal (526-7525) — Patrick Peuvion présente Du coq à l'Ane avec Danièle Fillard, du 26-27 avril à 20h30 — *Blue Planet et To Fly* mar. au dim. 15h 15, 20h 45

CAFÉ CENTRAL: 4479 St-Denis, Montréal — Frank Lozano Quartet, du 25 au 27 avril à 22h

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — «Jeux de femme» de Krzysztof Zanussi et Edward Zebrowski, adaptation de Barbara Grzegorzewska, m. en s. Alexandre Hausvater, du 20 mars au 4 mai,

Ooze 1 h 15, 3 h 10, 5 h, 7 h, 9 h, 11: *Silence of the Lambs* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 III: *Class Action* 1 h 30, 4 h 05, 7 h 15, 9 h 35

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Teenage Mutant Ninja Turtles 2 solution secrète* 7 h,

mar. au sam. à 20h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026) — Théâtre Paul Desmarais: Le Quatuor Morency, avec Danielle Parent, soprano, oeuvres de Mendelssohn et Schoenberg, le 25 avril à 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Récital de André-Gilles Duchemin, flûtiste, Mario Duchemin, pianiste, oeuvres de Burton, Doppler, Hindemith et Prokofiev, le 25 avril à 20h.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848) — Vilain Pinguin, musique pop rock, du 24 au 27 avril à 20h30

COLLÈGE MARIE-VICTORIN: 7000 Marie-Victorin, Montréal-Nord (282-9382) — Les Grands Explorateurs présentent Couleurs du Tibet avec Gilbert Leroy, du 22 au 25 avril, lun. au mer. à 19h., jeu. à 19h.

COLLÈGE DE VALLEYFIELD: 169 rue Champlain, Valleyfield (373-5794) — Salle Albert Dumouchel: La Vie Parisienne de Jacques Offenbach, m. en s. Philippe Grenier, du 24 au 27 avril à 20h.

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000) — Le Département de théâtre de Dawson College présente Approaching Zanzibar de Tina Howe, m. en s. Rena Cohen, du 24 au 28 avril à 20h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — «La conquête de Mexico» texte de Yves Sioul Durand, m. en s. Jean-Pierre Ronfard, coproduction du Nouveau Théâtre Expérimental et des Productions Ondinok, du 9 avril au 4 mai à 20h30

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-5582) — «Crime et châtiment» de Dostoevski, production le Groupe de la Veillée, montage dramatique et conception Gabriel Arcand, du 18 avril au 11 mai, mar. au dim. à 20h30

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Les jeu. ven. sam. d'avril, Bob Harrison Blues Band

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal

9 h 2: *Les nuits avec mon ennemi* 7 h 15, 9 h 15

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MII (274-3550) — *The Company of Strangers* 7 h 15 — *Paris la Burning* 9 h 30

(288-7211) — «Le dernier délire permis» texte et m. en s. Jean-Frédéric Messier, du 24 avril au 12 mai, sam. à 20h., dim. à 15h.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — «Un samouraï amoureux» de Maryse Pelletier, m. en s. Fernand Raimville, du 9 avril au 12 mai, mar. au sam. à 20h30, dim. à 15h.

RISING SUN: 5380 St-Laurent, Montréal (278-5200) — Reggae avec Imperial Force, le 25 avril

NCT/SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre Il Va Sans Dire présente «La cité interdite» texte et m. en s. de Dominic Champagne, à compter du 19 avril, mar. au sam. à 20h30

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — Pro Musica présente Sophie Roland, violoncelliste, et Marc-André Hamelin, pianiste, intégrale oeuvres pour violoncelle et piano de Beethoven, les 25-26 avril à 20h.

NCT/SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — «Shakespeare: un monde qu'on peut apprendre par cœur» de Michel Garneau, m. en s. Martin Faucher, à compter du 15 avril

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Der Rosenkavalier de Strauss, Alexander Sander, chef, le 27 avril à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Récital de maîtrise: Karen Donnelly, trompette, avec Allison Gagnon, piano et quintette de cuivres, oeuvres de Neruda, Kenanm et Eravid, le 25 avril à 17h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par fliculaire tous les jours, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. 10h. à 18h. — pour renseignements: 252-8687

STUDIO DE L'AGORA: 840 Cherrier, Montréal (525-1500) — Le choix des anges, création et danse de Sophie Michaud de l'UQAM, du 24 au 27 avril à 20h.

STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVEAU: Pavillon Judith-Jasmin, Salle J-2020, Montréal (987-3456) — Le Département de théâtre de l'Uqam présente L'Incident de Bach, m. en s. Jean Stiguan, du 24 au 27 avril à 20h., le 27 avril matinée à 14h.

VERSAILLES I: (353-7890) — *Out for Justice* 7 h 15, 9 h 15 II: *De quoi j'me mêle encore* 7 h 20, 9 h 20 III: *The Marrying Man* 6 h 30, 9 h, IV: *Cadence* 7 h, 9 h, V: *Misery* 7 h 25, 9 h 35 VI: *L'échelle de Jacob* 6 h 30, 9 h

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — «Concert» spectacle de marionnettes, sam. dim. à 15h, jusqu'au 10 juin

THÉÂTRE ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-0813) — Mécanique Générale présente «Michel hurlait» m. en s. Luc Dansereau, du 9 au 27 avril, mar. au sam. à 20h30

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — The Ukrainian Shumka Dancers, les 25-26 avril à 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — «La trilogie de la villégiature» de Goldoni, traduction Olivier Reichenbach, m. en s. Guillermo de Andrea, du 30 avril au 25 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE OUTREMONT: 1248 ouest Bernard, Montréal (282-9382) — Les Grands Explorateurs présentent Au cœur de l'Afrique, du Kenya au Zimbabwe, avec Freddy Boiler, du 25 avril au 1er mai, lun. au mer. à 20h., jeu. ven. à 19h., sam. à 19h. et 21h.30, dim. à 13h30 et 16h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente «Vol au-dessus d'un nid de coucou» de Dale Wasserman, m. en s. Lorraine Pintal, du 10 avril au 18 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — «Des restes humains non identifiés et la véritable nature de l'amour» de Brad Fraser, traduction et m. en s. André Brassard, en prolongation du 14 au 27 avril, mar. au sam. à 20h., dim. à 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — William S. de Antonino Maillet, m. en s. André Brassard, du 16 avril au 11 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h., dim. à 15h.

## TOURISME / chronique

## Le retour des croisières sur le Saint-Laurent

Normand Cazalais

QUI N'A entendu parler des blancs bateaux qui, voici quelques décennies, sillonnaient les eaux du Saint-Laurent ? Époque révolue, direz-vous, ils ont disparu, ces blancs bateaux qui firent la gloire du Saguenay, de La Malbaie et de la Côte de Charlevoix. Disparu pour ne plus revenir ? Le marché des croisières s'est déplacé avec l'évolution des goûts de la clientèle à la recherche notamment des mers chaudes.

Mais ne coulons pas les croisières trop vite. L'été prochain, 76 navires ont déjà réservé des dates d'accostage dans le port de Montréal : 41 d'entre eux seront de gros bateaux de croisières internationales qui, à eux seuls, draineront à Montréal quelque 45 000 passagers essentiellement étrangers.

L'une des causes de ce regain réside dans les efforts récemment mis en oeuvre pour repositionner le Saint-Laurent sur le circuit des croisières internationales. Ainsi, s'est tenue à Miami, du 4 au 9 février dernier, l'édition 1991 de la Cruise Shipping Conference. Cet événement — le plus important du genre au monde — rassemble chaque année un grand nombre de participants travaillant pour des compagnies de croisières et des fournisseurs de produits et services, travaillant également pour des villes, des ports, des associations touristiques et autres organismes désireux de s'informer sur les croisières internationales et d'en attirer chez eux. Au total, 700 délégués, 1000 exposants — une augmentation de 20 et 40 % sur l'an dernier malgré la récession —, 1500 visiteurs et une soixantaine de journalistes.

Pour la quatrième année consécutive, le port de Québec y a envoyé des participants. Cette constance porte ses fruits : plus de 110 navires ont confirmé leur venue à Québec au cours de l'été prochain. Cette année, ce fut une délégation plus importante que d'habitude, composée entre autres de personnes de la ville de Montréal et de l'Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal, qui y représenta la métropole.

« La dimension économique et touristique, souligne Marcel LeSieur, commissaire principal aux Transports de la Commission d'initiative de développement économique de Montréal (CIDEM) et responsable de la mission, l'emporte aujourd'hui sur les aspects strictement portuaires. Il faut se rappeler que ce sont les retombées économiques générées par la venue et l'arrêt de bateaux de croisière qui ont incité plusieurs villes à se joindre aux administrations portuaires et à déléguer



En septembre 1990, le port de Montréal accueillait le plus gros navire de croisière qui y soit jamais venu. Le Sky Princess peut embarquer plus de 1200 passagers et 500 membres d'équipage.

des représentants de leurs instances touristiques, économiques et même politiques ».

« L'industrie des croisières, note-t-il, connaît depuis 20 ans une croissance remarquable et continue. Cette croissance a été particulièrement intense au cours de la dernière décennie et s'est distinguée par une diversification des produits et une accessibilité beaucoup plus grande à divers types de clientèles. En 1980, les croisières comptaient un million et demi de passagers; ils furent quatre millions en 1990. Et tous les experts s'entendent pour évaluer à environ 10 millions par année les éventuels utilisateurs de toutes les formes de croisières de plus de trois jours autour de l'an 2000 ».

« Cette tendance, poursuit-il, est manifeste tant au plan de la demande qu'à celui de l'offre : de nombreux navires de croisière de toutes tailles sont en effet en construction et seront disponibles au cours des prochaines années. La clientèle-cible est celle des gens âgés de 45 à 60 ans; c'est précisément cet âge qu'atteindront bientôt les baby-boomers. Le marché sera donc très important, tant par le nombre que par la disponibilité et les revenus des clients éventuels ».

« J'ai noté, dit Marcel LeSieur, que, selon la plupart de conférenciers, les croisières en général ne sont pas affectées de façon significative par la récession ou les guerres. Ces facteurs peuvent toutefois agir régionalement. Ainsi, la crise du

golfe Persique a entraîné l'annulation de la presque totalité des croisières dans la Méditerranée orientale, croisières qui seront remplacées par d'autres ailleurs. C'est entre autres pour cette raison qu'il était très important d'être présent à Miami puisque s'offrait l'occasion de proposer le Saint-Laurent comme solution de rechange, d'autant plus qu'il aura lieu en 1992 les fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Cette recherche de « nouvelles destinations » est une constante car toutes les compagnies de croisière recherchent de nouveaux débouchés, et notre Saint-Laurent, avec Montréal comme port de destination, s'avère évidemment un nouveau marché non exploité comportant tout autant d'attraits que l'Alaska sur la Côte ouest ».

Outre une certaine relance des croisières internationales sur le Saint-Laurent et à Montréal, la mission de cette année à Miami a permis d'enclencher un sérieux travail de concertation entre les principaux partenaires intéressés. Déjà, le port de Montréal a mis sur pied un comité de promotion, d'accueil et de développement des croisières internationales. Celui-ci regroupe des représentants de la ville, de l'Association des hôteliers du Grand Montréal, de l'Office du Tourisme et des Congrès du Grand Montréal, de la Corporation des Fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, d'Infotouriste, de la Société du vieux-port et deux aéroports.

Les aéroports ? « Il importe, expli-

que Marcel LeSieur, de retenir la nécessité d'une étroite collaboration entre les ports et aéroports d'une même destination : plus de 70 des usagers des croisières internationales se rendent en effet aux ports de départ des navires par la voie des airs et bénéficient, pour ce faire, de forfaits qui incluent la liaison aérienne. Les compagnies de croisière recherchent donc comme ports d'attache des villes qui disposent d'un bon service aéroportuaire comportant de nombreuses liaisons aériennes avec plusieurs autres villes importantes afin de faciliter les correspondances à leurs clients ».

« C'est pourquoi, conclut-il, je crois que s'impose, dans les meilleurs délais, une étude sur les impacts économiques de la venue de navires de croisières internationales à Montréal pour en évaluer les retombées directes (dépenses effectuées par les passagers lors de leurs séjours à Montréal pour des excursions, des repas, achats, chambres, etc.) et indirectes (fournitures de services, de nourriture et de matériel, taxes, etc.). « Premier pas en ce sens, l'Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal a accepté de participer, avec la ville et la Société du Vieux-Port, à un sondage conjoint pour mieux connaître la clientèle-type de ces croisières et pour positionner Montréal parmi le réseau des ports d'attache sur la Côte est depuis Boston et les Maritimes jusqu'à Saint-Laurent, réseau connu au sein des milieux professionnels comme étant l'Atlantic Frontier.

## EXCURSION

## Un air de France au printemps

Normand Cazalais

IL EST TENTANT, n'est-ce pas, d'aller goûter l'air de Paris au printemps. Après les longs jours sombres de l'hiver, la ville retrouve ses couleurs. Il peut être plus facile qu'on le pense de céder à la tentation et de partir, l'espace d'une semaine ou un peu plus, vers cette capitale qui est beaucoup plus que la première ville de France; jetez, pour ce faire, un coup d'oeil aux journaux ou consultez un agent de voyage et vous verrez qu'en basse-saison, les tarifs aériens peuvent être particulièrement attrayants. Ainsi, pour un départ avant le 30 avril (minimum une semaine, maximum un mois), Nationalair offre un aller-retour à 479 \$ et Air Transat (pour un séjour entre le début mai et le 20 juin acheté avant le 30 avril) à 548 \$. Pour un voyage acheté après le 30 avril et effectué avant le 28 mai, les prix montent d'une cinquantaine de dollars et plus. Voyez un agent de voyage pour savoir ce que proposent également Air Canada, Canadien, Air France ou même KLM.

Pour mieux saisir le printemps parisien, pourquoi ne pas faire de longues promenades par les grands parcs de la ville ? Avec le retour des beaux jours, les Parisiens s'y retrouvent, détendus. Comme eux, vous pouvez avoir vos préférences : le Jardin du Luxembourg, les allées du Bois de Vincennes ou ce surprenant havre de paix qu'est la Place des Vosges dans le quartier du Marais.

Si vous ne l'avez jamais fait, allez ramper sur les étagères du Bois de Boulogne ou promenez-vous un dimanche matin, avec les Parisiens qui connaissent le secret, parmi les effluves de la Bagatelle, cette roseraie inscrite à la liste du XVI<sup>e</sup> et du Bois. Ou, allez vous asseoir sur les bancs ombragés du parc de Montsouris en vous rappelant les vers de Prévert.

Ne prenez pas le métro mais les bus dont les circuits traversent la ville de part en part. Prenez votre temps : admirez les façades, écoutez les conversations et le flot de la circulation. Prenez un bain de Paris, Place Baubourg, montez à la terrasse, tout en haut du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou. Du toit de cet édifice de couloirs tranchés, de verre et de tubulures, qui contraste avec le Paris séculaire, laissez s'échapper votre regard. Le soir — pourquoi pas ? —, faites une excursion en bateau-mou-

che sur la Seine, ne serait-ce que pour découvrir un sens bien concret à la ville-lumière.

Pour le reste, pour le théâtre, les expositions, les musées, les restaurants, obéissez à vos impulsions. Je vous suggère tout de même un guide, intitulé *Paris* tout simplement et paru chez Gallimard, dans la collection Les Carnets du voyageur. De format compact et pratique, il fournit des plans de ville aisés à lire, des suggestions de circuits, de restaurants, d'hôtels et de lieux d'emplacements pour chacun des arrondissements. Ça et là, au fil des pages, des citations d'auteurs connus ajoutent comme un cachet d'intimité. Et, il ne se vend pas cher : 19,95 \$.

Vous voudrez sans doute faire une escapade d'une journée ou deux à l'extérieur de la métropole. Pensez au TGV. Celui de l'Atlantique vous mènera de la gare Montparnasse à Tours en une heure. À 350 km/h. Pfuitt, comme ça ! La partie médievale de cette vieille ville de la Loire a retrouvé son lustre, le long notamment des rues piétonnes. Si d'aventure l'endroit vous plaît, vous pourrez allonger votre séjour en demeurant au Gîte de la Balastière à Chinon, à une quarantaine de kilomètres de Tours.

La « châteline », comme je l'appelle, a transformé une ancienne ferme tourangelaise en demeure pour touristes. L'endroit est beau et tranquille. Une grosse chatte se fait chauffer au soleil. Un mur de pierre enserré la propriété. Autour s'étendent des vignes. Le matin, la brume se lève lentement, dans une douce exhalaison.

Antoinette Dégremont, la « châteline », connaît le Québec. Elle vous en parlera, chaleureuse. Si vous n'avez pas d'auto, elle ira vous chercher à la gare de Tours et vous présentera le pays, chemin faisant. Elle vous donnera toutes sortes d'idées : visiter La Devinière, maison natale de Rabelais et les caves d'Olga Raffaut et des vigneronnes des alentours, faire du vélo, aller à la pêche sur la Vienne, jouer au tennis, faire de l'équitation. Ou laisser couler le temps.

## Renseignements :

■ La Maison de la France 1981, rue McGill College, bureau 490, Montréal, H3A 2W9, 288-4264. Demandez, entre autres, la brochure Saisons de Paris — Paris/Île de France 1991, qui donne le calendrier des manifestations de ce printemps.  
■ Le Gîte de la Balastière, Hameau de Grézille, 37420, Beaumont-en-Véron, (33) 47.58.87.93.

## EN BREF...

## Événements culturels à Vienne

La capitale autrichienne a une vie culturelle fort animée. Voici, pour les prochains mois, un aperçu de quelques événements.

**Expositions :** Centenaire du Musée de l'Armée; Mozarts Klangwelt (l'univers sonore de Mozart) au Kunsthistorisches Museum, jusqu'à la mi-octobre.

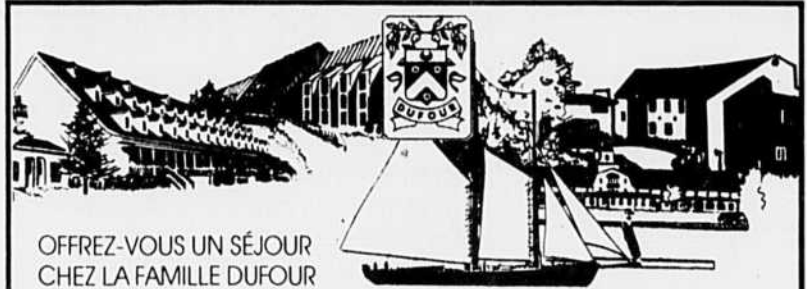
■ **Ballet et théâtre :** le ballet *Aschenbrödel* de Prokofiev, au Volksoper le 28 avril; le Festival de Vienne, du 11 mai au 16 juin; Les noces de Figaro, au Theater an der Wien le 12 mai.

■ **Concerts :** Le Festival de musique contemporaine d'Autriche, au Konzerthaus de la fin avril à la mi-mai.

■ **Festivités :** Fête du printemps, au Prater le 1<sup>er</sup> mai; Fête populaire, sur la Rathausplatz le 11 mai.

**Renseignements :** Office national du tourisme autrichien, 1010, rue Sherbrooke ouest, bureau 1410, Montréal, H3A 3R7, 849-3709.

## À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

## MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES:** Centre de villégiature et de congrès situé au pied du mont Sainte-Anne, 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salles de réunions (12). Demandez notre forfait: "Évasion à la montagne". 2 nuits/3 jours PAM à partir de 149 \$ p. pers., occ. dble jusqu'au 20 décembre 1991 ou nos autres forfaits: "Ski de printemps", "Coeur à Coeur", "Douce Vacances", "Golf", "Réunion d'affaires", etc. Tél.: (418) 827-5711, FAX: (418) 827-5997; sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162.

## BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE:** Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de conférence et de jeux, piscine intérieure, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial: "Évasion vers l'Arts", 2 nuits/3 jours PAM (4 repas) à partir de 99 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 16 mai 1991. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Val Des Neiges-Cap-aux-Pierres", "Réunion d'affaires", "Vacances Plein-Air", "Détente". Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-5505, FAX: (418) 435-2779; sans frais 1-800-463-5250, hôte 1-800-361-6162.

## ÎLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES:** Dans une ambiance familiale, 46 chambres tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial: "Évasion dans l'île", 2 nuits/3 jours (4 repas) PAM à partir de 99 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 16 mai 1991. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Val Des Neiges-Cap-aux-Pierres", "Réunion d'affaires", "Vacances Plein-Air", "Détente". Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711, FAX: (418) 438-2127; sans frais 1-800-463-5250, hôte 1-800-361-6162.

## TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC:** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le Saint-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini-put, excursions, etc. Demandez nos forfaits: "Coeur à Coeur", "Découverte du Fjord du Saguenay", "Safari Visuel aux Baleines", "Évasion au coeur des rives", "Douce Vacances", "Réunion d'affaires", etc. Tél.: (418) 235-4421, FAX: (418) 235-4607; sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162. OUVERTURE EN MAI.

## LAURENTIDES / VAL-DAVID



Val-David ..... 819-322-2020  
Montréal ..... 514-866-8262  
Ext. de Mt ..... 800-567-6635  
Toronto ..... 416-889-7531  
Fax ..... 819-322-6510

PRIX DE QUATRE DIAMANTS

## Endroit désigné à joindre affaires et plaisir

À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Cuisine raffinée — 4 fourchettes — 5 fleurs de lys — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORFAITS VACANCES DISPONIBLES — 2 repas par jour, semaine et fin de semaine.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76



## CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

**AUBERGE DES TROIS CANARDS:** Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans une atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Lauréat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Tarifs hivernaux et corporatifs disponibles. Ski à proximité. Réservations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.

## ESTRIE

## MANOIR

## HOVEY

++++  
IIIIIR

L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 petites plages, piscine chauffée, tous les sports nautiques et tennis; **VOILA LE MANOIR HOVEY**, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., J0B 2C0. Tél.: (819) 842-2421. **RABAIS DE 10% POUR AVRIL SEULEMENT SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON.**

## ESTRIE - MAGOG - ORFORD



Prévoyez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Brome, sont disponibles à semaine et la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait week-end 2 jours, 1465 p. p. suite, 1165 p. p. studio, incluant les repas.

Réservations: (514) 263-3294 - Brome ouest, Qc J0E 2P0

## L'AUBERGE L'ÉTOILE-SUR-LE-LAC

Sur les rives du lac Memphrémagog et réputée pour son excellent rapport qualité-prix, l'Auberge vous propose son forfait printemps à 71 \$ par pers. (occ. double) pour une nuit, 2 repas et les frais de services. (tps en sus). Information: 1-800-567-2727.

## LE VILLAGE MONT ORFORD

Pour des vacances 4 saisons en pleine nature, à la montagne, luxueux condos à louer à tarif de chambre d'hôtel. Flexibilité de location à la journée, à la semaine, au mois ou à la saison. Pour information: 1-800-567-7315 ou 819-847-2662

## ILE D'ORLÉANS



Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge « 4 Fleurs de lys » où vous trouverez une salle à manger « Cuisine régionale, grillade et fruit de mer » chambres, piscine. Un site unique situé à St-François de l'Île d'Orléans.

Pour information ou réservation: (418) 829-2735

## UNE SAGA DOUCE-AMÈRE TRANSFORMÉE EN BOUQUET DE TENDRESSE

LE DEVOIR

ASTRAL

CITE

107,3FM

FAMOUS PLAYERS

ont le plaisir d'inviter 300 personnes à la première montréalaise de

ANNIE CORDY  
PAUL CRAUCHET

UN ÉTÉ  
APRÈS L'AUTRE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
ANNE-MARIE ETIENNE



Les 300 personnes présentes à la première courent également la chance de gagner un des deux repas gastronomiques offerts gracieusement par le RESTAURANT BONAPARTE pour la Fête des Mères.

Le jeudi 9 mai à 19h30

Pour participer, remplissez ce coupon et faites-le parvenir au plus tard à midi le 30 avril 1991 à: CONCOURS "Un été après l'autre", a/s Suzanne Villeneuve & associés inc., 445, rue St-François-Xavier, bureau 12, Montréal H2Y 2T1

Nom: \_\_\_\_\_ Age: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Province: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_

Cette annonce paraîtra dans Le Devoir du 24 au 29 avril 1991 ■ Le tirage aura lieu le 30 avril 1991 ■ La valeur des prix est de 2 600\$ ■ 150 gagnants recevront leur laissez-passer par la poste ■ Les règlements du concours sont disponibles chez les Films Astral, 2100, rue Ste-Catherine ouest, Montréal (Québec) ■



# Blues pour le Centaur

Serge Truffaut

ALBERT Collins, Otis Rush, Bo Diddley, Albert King et Buddy Guy ont nourri l'imaginaire musical d'au moins trois générations d'amateurs de blues et de rock des deux côtés de l'Atlantique.

Ce soir, demain et samedi, ces cinq guitaristes se produiront sur la scène du Saint-Denis dans le cadre d'une série de spectacles organisés dans le but de remédier aux problèmes financiers du théâtre le Centaur situé dans le Vieux-Montréal. Outre ces artisans de la six cordes électrifiée en permanence, le chanteur Pops Staples a été invité. Samedi, il précèdera Elias McDaniel plus connu sous le surnom de Bo Diddley.

Animé par le jeune guitariste Colin James, cette série sera inaugurée par le seul « blueseux » ayant été dans l'obligation d'annuler son concert à cause d'une panne « hydro-



Otis Rush

électrique », soit Otis Rush. C'était à l'automne 90. Le coup fut si amer qu'il a laissé des séquelles. C'est en effet à ce guitariste au jeu

sombre et oppressant que reviendra le mandat d'ouvrir les vannes aux notes de ce blues urbain dont Chicago est l'épicentre depuis 45 ans, très précisément. Originaire du Mississippi, Otis Rush est de tous les musiciens invités celui dont la carrière a suivi la courbe dite des dents de scie. Un jour, ça va. Le lendemain, tout fout le camp.

Sa voix, son chant est d'ailleurs le reflet de ce parcours musical que souvent le drame freina. En ce sens, cette voix est probablement la plus blues des voix que nous allons entendre au cours des prochains jours. Tenez, en 1956 il enregistre *I Can't Quit You Baby* pour l'étiquette *Cobra*. À sa sortie, ce disque remporte un tel succès qu'Otis devient illico l'une de ces voix avec lesquelles, pensait-on, s'écrira l'avenir.

De fait, dans la foulée de ce succès il multiplie les enregistrements. Puis, Bang !. Le « patron » de l'étiquette en question, Eli Toscano, se

fait « zigouiller ». Le Toscano s'était acquiné avec une mafia qui n'avait plus le goût de faire copain-copain avec lui et qui, en plus, se foutait épouvantablement de l'avenir musical d'Otis.

En 1965, on entend à nouveau parler de Otis Rush. Non pas parce qu'il venait d'enregistrer une petite merveille, mais tout simplement parce que John Mayall et Eric Clapton venaient de manipuler avec beaucoup de doigté sa composition intitulée *All Your Love*. Le regain d'intérêt alors provoqué lui permet d'enregistrer un ou deux albums qui tombent dans l'oubli plus rapidement que lui.

Dans les années 70, le schéma est quasi identique. Les années 80 ? C'est le même topo. Puis, les gens de la compagnie *Le cochon aveugle* l'enregistrent lors du festival de blues de San Francisco. L'album sort. Il remet Otis Rush sur la « map ». Tout ce qu'il reste à faire, c'est d'aller vérifier si notre Otis va y demeurer.

Albert Collins, qui ce soir le suivra, n'a pas ce genre de problème. Sur la « map », il y est en permanence depuis que Canned Heat célébra à la fin des années 60 le jeu haché de ce guitariste qui ne se départi jamais de son extraordinaire sens de l'humour. Accompagné par des instrumentistes réputés comme Soko Richardson à la batterie, Johnny B. Gadden à la basse, Arno Hecht au saxophone, et Paul Litteral à la trompette, Albert Collins propose depuis deux ou trois semaines une nouvelle production. Intitulée *Iceman*, cette production plus passionnante que les deux précédentes a été éditée par *Virgin*. Quel est le titre de la dernière trouvaille d'Albert ? *Put The Shoe On The Other Foot* !

De Buddy Guy, pratiquement tous les spécialistes s'accordent pour affirmer qu'il est le plus grand guitariste de blues des présentes années. Dans son cas, il est vrai que le jeu instrumental ou la prouesse techni-

que ont toujours eu le pas sur la voix et les mots qu'elle formule. C'est d'ailleurs à cause de cette réputation que notre Buddy Guy a été si fréquemment invité par les Muddy Waters, Willie Dixon, Junior Wells, Howlin' Wolf, et autres ténors du blues, à participer à une foule de sessions. Paradoxalement, depuis plusieurs années cet artiste donne le meilleur de lui lorsqu'il est sur scène et non dans les studios.

De tous les musiciens invités, Albert King et Bo Diddley sont certainement les artistes ayant le mieux réussi à mélanger au blues ces styles sonores qui nous viennent aussi bien de Memphis que de Nashville ou de l'Alabama. Gospel, Rhythm and Blues et autres rock and roll sont constamment malaxés par ces deux personnages dont l'influence se mesure aussi bien avec les ventes des disques réalisés par un certain Elvis Presley qu'avec ceux des Rolling Stones. Ça promet.

## ARTS VISUELS/chronique

Jean Dumont

LE NOMBRE des galeries augmente régulièrement autour de Montréal, ainsi d'ailleurs que les échanges fructueux d'artistes avec la métropole. À Sorel, par exemple, le Centre d'exposition des Gouverneurs vient de fêter une première année d'existence qui lui aura permis, en 7 mois d'activité, de présenter pas moins de 12 expositions au public de la région (et d'ailleurs).

Ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de voir la bonne exposition de Guy Nadeau, il y a quelques mois à la Galerie Skol, peuvent la voir jusqu'au 19 mai dans cette galerie de Sorel. *Iles en gamme* se compose de huit éléments autonomes mais comportant des similitudes serrées, disposés les uns à la suite des autres, et rétablissant une notion de continuité de lecture dans la discontinuité de la disposition. Le paysage marin fictif de Nadeau n'a pas qu'une surface, celle-ci ne fait que cacher la profondeur.

Dans le même temps, Renée Paul, en résidence d'artiste au Centre jusqu'au 19 mai, oriente son intérêt, dans *La mutation du mutant continue*, vers un rituel bien connu de ceux qui ont élevé du bétail à la campagne : celui de « faire boucherie ». Et son travail souligne que la mort, ici, n'a de la fin que l'apparence. 90, Chemin des Patriotes, Sorel. Tél. : (514) 746-7923.

Quant à la Galerie Riverin-Arlogos, à Eastman, elle expose, jusqu'au 15 mai (vernissage les samedi et dimanche 27 et 28 avril), les dernières œuvres de Jean-Paul Jérôme, co-signataire en 1955, avec Jauran, Belzile et Toupin, du Manifeste des Plasticiens. Professeur pendant nombre d'années à l'École des beaux-arts de Montréal et dans les établissements de la CECM, il a formé de nombreuses générations d'étudiants. Fernand Ouellette écrit, dans le petit texte du carton d'invitation que « Si la peinture de Jean-Paul Jérôme renferme secrètement des réminiscences d'un bonheur qu'il a connu jadis en fréquentant les arts roman et gothique, en passant par les enluminures, par Sonia Delaunay, Klee et Léger, il faut bien dire que sa peinture est la parole d'un monde dont la raison d'être est d'inaugurer la joie de la lumière. » La galerie est au 197, chemin du lac d'Argent, à Eastman. Tél. : (514) 297-4646.

### Le FIFA au Louvre

LE FESTIVAL international des films sur l'art de Montréal fait sa place dans le monde. Une sélection du palmarès du 9e Festival a été présentée dernièrement à Paris, à l'auditorium du Musée du Louvre, sous le titre de *Montréal à Paris*. C'est la deuxième fois en autant d'années que cet honneur est fait aux choix du FIFA qui est, rappelons-le, le seul événement de ce genre en Amérique. René Rozon, directeur du

Festival, a été invité à Paris pour assister à la projection des films retenus par le Musée : *Goytolo*, *Géographies de l'exil*, de Pierre Aubry et Stephen Javor, *La Finitude de la liberté*, de Heinz Peter Schwerfel, *Christo in Paris*, des frères Mayssles, et *Images cinématographiques sur Bartok*, de Peter Sülly, qui avait remporté le Grand Prix Pratt & Whitney Canada.

### Médaille d'or pour Charles Bélanger

LA PRATIQUE de l'aquarelle est toujours bien vivante. Qui aurait pu penser que la jeune Société canadienne de l'aquarelle, fondée par Jean-Paul Ladouceur, en 1982, serait aujourd'hui forte de quelque 2500 membres !

Un honneur insigne vient de lui être rendu en la personne de son vice-président, le peintre-aquarelliste montréalais Richard Bélanger, qui vient de se voir décerner, par l'American Watercolor Society, *The AWS Gold Medal of Honor*, pour 1991, associée d'une bourse de 2000 dollars, et qui lui sera remise, au Salmagundi Club, à New York, le 26 avril prochain. C'est la première fois, en 124 années d'existence de l'American Watercolor Society, que le Prix est remis à un aquarelliste canadien. L'aquarelle de Richard Bélanger, qui est originaire de Gaspésie, et qui peint dans le style Nouvelle-Angleterre, a été choisie parmi celles de plus de 2000 artistes

originaires de tous les coins du monde. 40 des meilleures d'entre elles ont été regroupées en une exposition itinérante qui parcourra les États-Unis pendant la prochaine année. Société canadienne de l'aquarelle, C.P. 293, St-Bruno, J3V 4P9.

### Des rives en parallèles

SOUS le titre ci-dessus un groupe d'une quinzaine d'étudiants en arts visuels de l'Université de Montréal, pour expérimenter de nouvelles approches pédagogiques et développer un point de vue critique sur la pertinence de leur formation, ont rêvé d'un échange avec l'École régionale des beaux-arts de Nantes.

Transformé en projet, et financé en partie par l'Office franco-québécois à la jeunesse, une moitié du rêve est déjà réalisée puisque les étudiants français sont déjà rentrés chez eux, après avoir séjourné trois semaines dont ils ont tiré le plus grand bénéfice, en compagnie de leurs collègues montréalais.

Les nôtres voudraient bien voir se réaliser la deuxième moitié du rêve et, du 6 au 27 mai, partir à leur tour rencontrer les étudiants de Nantes. L'UOQFJ leur offre les billets d'avion jusqu'à Paris, mais il faut aller jusqu'à Nantes, et se loger, et manger (oui, même les artistes) ... De la soirée-bénéfice à la vente de garage, ils ont tout mis en oeuvre pour réussir, mais il manque toujours quelques milliers de dollars. Alors voilà, que ceux qui ont les

moines les aident, et que ceux qui, à défaut de fonds, ont des idées les aident aussi! Prenez contact avec Cristina-M. Gouin, 6287, rue Trans Island, Montréal, H3W 2B7.

### Paysages à l'encan

PARMI les 237 œuvres canadiennes, peinture, dessin, aquarelle et argenterie, qui seront mises à l'encan par Sotheby's, le 6 mai prochain, au Park Plaza Hotel, à Toronto, on compte six tableaux importants de Tom Thomson, que le grand peintre — que l'on compte toujours comme faisant partie intégrante du Groupe des Sept bien qu'il se soit noyé dans le lac Canoe avant la formation officielle du Groupe — a réalisés peu de temps avant sa mort et qui sont d'excellents exemples de sa passion pour les paysages dramatiques de la région des lacs du nord de l'Ontario, ainsi que trois croquis et dessins d'une de ses périodes plus anciennes.

D'autre part, dans ce même encan, deux tableaux jusqu'alors inconnus du peintre de l'histoire James Duncan, ne manqueraient pas d'intéresser les collectionneurs, car ce sont les deux premières huiles jamais offertes au public. Les Thomson sont censés s'enlever à des prix avoisinant 130 000 ou 150 000 dollars chaque, et les Duncan autour de 35 000 ou 45 000 dollars. Voilà qui remettent les prix de la robe de Stérak et de la sculpture de Covit à des taux raisonnables ! Pour

informations contacter : Christina Orobetz (416) 926-1774.

### Table ronde à la Centrale

**FEMME, artiste, immigrée**, trois bonnes raisons de se poser des questions sur son statut social véritable quand on vit dans une société patriarcale d'artistes blancs. C'est ce que ne manqueront pas de faire les panélistes, Nadine L. Taif, écrivaine d'origine libanaise, Jim-Me Yoon, une artiste visuelle coréenne-canadienne, Maya Khankhoje, écrivaine indonésienne, et Danielle Zana, femme de théâtre française de père tunisien, qui participeront à la table ronde organisée par La Centrale autour de ce titre, le mardi 30 avril prochain, à 19 h. Elles le feront sur le fond des exigences de la création et des problèmes que cela pose : création et dédoublement, que faire de son héritage culturel ? Comment créer une nouvelle culture ? Quel français pour l'écrivaine immigrante ? Pourquoi l'autocensure ? Fière blanche, être de couleur : réalités ou réalités construites ? Comment changer la façon de voir ? Les féministes blanches ne pratiquent-elles pas le paternalisme ? La marginalité : lieu d'exclusion ou de résistance ? Des questions et, espérons-le, des réponses que bien d'autres auraient grand intérêt à entendre. 4060, boul. Saint-Laurent, suite 205. Tél. : 844-3489.

# LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

## INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

100-199 Immobilier — Résidentiel

200-299 Immobilier — Commercial

300-399 Marchandises diverses

400-499 Offres d'emploi

500-599 Services

600-699 Véhicules automobiles

900-999 Avis

## LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS

VISA

PAR TÉLÉPHONE

286-1200

### 101 Propriétés à vendre

**AHUNTSIC** Site exceptionnel! Jeanne-Mance, nord de Groux Split-level, 4 chambres, entrée sous-sol, excellent pour professionnel et jeune famille. 258 000 \$ Sur rendez-vous. Pas d'agent. 336-0791.

**NOUVEAU-ROSEMONT**: 5085 Bosuet, triplex, rénovation, 69 X rev. 25 4205, poarticulier. Tél. 666-0173.

**ST-HUBERT**, superbe bungalow, 3 chambres, 2 s/bains, tourbillon, piscine, foyer, cuisine de rêves, extra - - - 139 000 \$, 678-4567.

**ST-LAURENT**, près Canadien, 2 X 5 1/2 avec bachelier, garage nouvellement rénové, excellente condition, 225 000 \$, 620-6711, pas d'agents

### 113 Propriétés à revenus à vendre

**A MONTRÉAL**, Centre-Est, 6 X 4 1/2, électrique locataires, rénové, 69 X rev. 25 4205, poarticulier. Tél. 666-0173.

### 118 Copropriétés à vendre

**LAC BROME** Manoir invincible. Élegante copropriété de style loyaliste, dans rare ensemble riverain. 1 100 pi. ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluent 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. A moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous. Prix: 987-3838, soir: 388-2704.

### 121 Condos à louer

**CONDO GENRE MAISON DE VILLE** à louer, occupation imm. 5% sur 3 paires, 1400 pi. ca., 12005 \$/mois. Très calme, ensoleillé, secteur du Parc Olympique, près métro Cadillac et Assomption, tapis mur à mur, 2 c.c., 2 s/bains, 2 patios, foyer, garage int., porte électrique, système d'alarme, rangement, entièrement meublé ou selon votre choix, situé dans le croissant de la rue Pl. de Juvonville au 5549. Belle qualité de vie, tennis, pistes cyclable et pédestres à prox. 252-7827.

### 122 Condos à vendre

**CONDO 2 étages**, 1 225 pi. ca., planchers de bois, 2 alc., extra. Demandez M-Cos, bur. 873-5146, révis. 937-8594.

**CONDO 5%**, r.d.c., près D.V. M. complètement rénové, solarium sur jardins de Brébeuf, 125 000 \$, 342-5988.

### 122 Condos à vendre

**FABRE**: Près Parc Lafontaine, 1 000 pi. ca., entièrement rénové. Occupation immédiate. 526-7524.

**MÉTROS** LIONEL-GROULX, CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Atwater, piste cyclable, centre-ville. Stat. int. Libre. 132 000 \$ Lucie St-Pierre. 989-5856, (rép.)

**OUTREMONT ADJ.** Rue Hutchison. Condo 2 200 p.c., sur 2 niveaux, foyer, rénové par décorateur, chaudières, très ensoleillé. Magnifique terrasse, garage. Aut voir! 235 000 \$ Pas d'agent. 341-0926.

### PRÈS HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT

Condominium de prestige, tour du Méridien, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1 500 pi. ca. plus terrasse près de 400 pi. ca., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluent saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous. Prix: 987-3838, soir: 388-2704.

**VIEUX MONTRÉAL**: grand, beau studio ensoleillé donnant sur les Jardins Youville. Éléant et historique, 139 900 \$, pas d'agent, 284-0305, 499-8565.

### 125 Chalets à louer

**LAC NOIR**, plage privée, tennis, 5 c.c., foyer, très confortable, tranquille, 1 h. de Mtl. 5800 \$/saison. 582-2302 ou 1-886-2768.

**ST-DONAT**: Lac Ouareau, bord de l'eau, plage privée, grand chalet, idéal voile et famille. Saison 10 mai au 15 oct. 5 500 \$ 637-2371. 819-424-5102, 424-5439.

### STE-AGATHE: Domaine Chantclair

Chalet Suisse 2 200 \$ 935-2985

### STE-ANNE-DES-PLAINES

Terrains prêts à construire 25 pi. Rue gravée, 478-1898

### 160 App. et log. à louer

5 1/2 c.c., 2 s/b., chauffé. Poss. occupation 20% en bureau. Complètement insonorisé. 1 250 \$/m. 733-1228.

### BOUL. ST-JOSEPH E. Grand 3/4

chauffé, eau chaude fournie, poêle-iron, tranquille, juin/juin 475\$, 521-4498.

### 129 Chalets à vendre

**TROIS LACS** en Estrie. Chalet neuf, été-hiver, sous-sol p.i., à 200 pi. du lac. 68 000 \$ Soir: 674-1479.

### 141 Maisons de campagne à vendre

**LA PATRIE**: Maison rénovée, orientée vers le sud, terrain 630 X 416, Pinède. 514-527-6682

### 145 Terres, fermes à vendre

**A ST-CALIXTE**: Fermette d'une superficie d'environ 5 arpents, au 4e boisé, avec ruisseau naturel, site enchanteur pour équitation, 2 bâtiments pour élevage de chevaux et petits animaux, maison neuve juin 90, style canadien, richement meublée, meubles neufs et ultra modernes. 120 000 \$ Occupation immédiate. 1-222-5578

### DOMAINE

à 20 miles de Mont Laurier, 3 terres, 280 acres, en bois et culture, maison neuve, 3 c.c., 2 s/bains, s/sol fini, entrée et stat. en asphalte, grange, écurie, garage, 2 ruisseaux, 2 chalets, 2 chaloupes, accès à 3 lacs à la traite, valeur de 210 000 \$, laisserais pour 150 000 \$ 1-819-567-3512.

### 149 Terrains à vendre

**A ST-CONSTANT**, sur autoroute 30, de 2-5 à 4-5 millions de pi. ca. à 20-5 \$/pi. ca. 638-2528

### STE-ADÈLE PAROISSE BORD DE RIVIERE

Magnifiques terrains boisés, vue superieure, 0.505 et - pi. ca. 273-1228, 10%, 681-0841.

### STE-ANNE-DES-PLAINES

Terrains prêts à construire 25 pi. Rue gravée, 478-1898

### 160 App. et log. à louer

5 1/2 c.c., 2 s/b., chauffé. Poss. occupation 20% en bureau. Complètement insonorisé. 1 250 \$/m. 733-1228.

### BOUL. ST-JOSEPH E. Grand 3/4

chauffé, eau chaude fournie, poêle-iron, tranquille, juin/juin 475\$, 521-4498.

### 160 App. et log. à louer

**C.D.N.**: Lavoie & Ed-Montpelt. 7% bas duplex, 2 s/b., terrasse, jardin, cuis./frigo, rénov. 1 450 \$/M. 737-7991

**GRANDS 5 1/4 CHAUFFÉS**: 6574 Marquette, 2e étage, ensoleillé, couple tranquille. Pas d'animaux. 274-9514

**LA TRANQUILLITÉ** à 2 mins du centre-ville, près Radio-Canada, 6% rénové, très éclairé, garage, accès jardin, 7405/mois, 524-3011

**MÉTRO ROSEMONT**, 5770 St-Laurent, 1 1/2 (2705) tout inclus, 2% (2505) non-chauffé, libres, 495-9347

**MONT-ROYAL**, près Pie IX, grand 3/4, 3ème étage, très ensoleillé, avec stat. prox. transports communs, 6005/mois, 376-8078

**MTL-NORD**, 10%: 8005/mois, 4% et grand 3/4: 4005/mois. Chauffé, élect. loc. 12049, rue Brunet, 325-3722

**N.D.G.**: 1er juin. Haut duplex, rénové, 7 pces, métro Villa-Maria, appareils ménagers. 885 \$ chauffé, 487-4736

**N.D.G.**: Bas duplex, 6%, Botrel et Villa-Maria. 660 \$/mois non-chauffé. Libre. Option d'achat. 489-9131

**NOUVEAU-BORDEAUX**: 5 1/2 chauffé, haut duplex, face parc village, 750 \$/mois, 331-7022

**OUTREMONT** Grand 3/4, libre, 4%, 1er juillet. Chauffés, rénovés. 272-9162, 737-9711.

**OUTREMONT**, superbe haut duplex, 9%, chauffé, boiserie, ensoleillé, balcon, 14205, 271-6529, 274-6900

**P.A.T.**, logements neufs, 2 à 4 chambres à coucher, prêts immédiatement, 2 mois gratuits pour location jusqu'en juin 92. Au 785 Te Ave. 468-4759, 640-7820

**PARC LAFONTAINE**, Sherbrook 7 1/2, vitraux, boiserie, juillet, 775\$, 468-1859, 731-1683

**PLATEAU 3/4 (3005)**, 4% (775), chauffé, poêle, frigo, juillet. Très propre, près de log. 587-2101.

**PLATEAU** Mont-Royal. Grand 6% sur 2 étages, jardin, cuisine, réfrigérateur, lave-vaisselle fournis, entrée lav./sèche. Complètement rénové. 1 000 \$/mois. Références exigées. Libre immédiatement. Près métro Sherbrook. 446-3127.

**PLATEAU**, métro Mt-Royal, rue St-Denis, 6 1/2, 3 pces fermées, rénové, 650\$, 843-7948

**ROSEMONT**: 5975, 3e Av. 4 1/2 fermé, très propre, ensoleillé, entr. lav/sèche. Jr. 374-1267, Sr. 671-9063

### 160 App. et log. à louer

**ST-DENIS - BEAUBIEN** 8% rénové, 1er étage. Libre. 750 \$/mois. 647-4890

**VIEUX-MONTRÉAL**, loft 2400 pi. ca., 7% loc. 3/4, chauffé. Tél. lun. au ven.: 334-9899

### 164 App. et log. à partager

**ST-LAMBERT**, co-locataire sérieux-se, luxueux 4 1/2 milieu paisible, près des services, 466-7343

### 169 Chambres ou pensions à louer

**A STE-ROSE** Bord de l'eau. Maison de chambres pour personnes autonomes, hommes ou femmes. Cuisine, salon, salle à manger, salle de T.V. communautaire, patio extérieur. Normand ou Luc. 622-9306, 622-0229, 586-4060

### 251 Bureaux à louer

**291 BOUL. STE-ROSE** (Coin Labelle), Laval, bel espace de bureau, rez-de-ch., 2 gr. vitrines, 35 pi. long X 31 pi. large - remise 21 X 1/2. Possibilité louer monté espace. 963-1908

### A OUTREMONT

PLACES D'AFFAIRES. Bureau meublé, services compris (reception, fax, photocopieuse). 948-1940

**BIENVEUE GENS D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELS** Bureaux avec services, à partir de 450 \$.

## DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

# Les magnats du hockey font la passe sur le dos du public

*Le mariage indécent des fonds gouvernementaux et du sport professionnel*

Gilles Baribeau

L'auteur est comptable à Charlesbourg

AU MILIEU du débat entourant la propriété et le mode de financement d'un nouveau Colisée dans la région de Québec, il est bon de ne pas perdre de vue certaines réalités dont l'oubli risque de fausser la perspective des enjeux :

1 — les fonds des gouvernements à tous les paliers doivent être utilisés par les élus pour le bien commun de toute la population, dans un souci d'équité entre les différentes couches de contribuables;

2 — le sport professionnel n'entre pas dans le concept de bien commun, car on peut très bien vivre heureux et en santé sans cette activité discrétionnaire qui n'intéresse qu'une partie de la population, sans rien ajouter à sa culture. Le sport professionnel n'est qu'un jeu pratiqué par des adultes grassement payés;

3 — en tant qu'activité discrétionnaire, le sport professionnel, incluant les équipements dont il a besoin pour bien fonctionner, doit être soutenu financièrement par les groupes qui en profitent directement;

4 — toute utilisation de fonds publics pour promouvoir le sport professionnel constitue à mon avis un mariage indécent, à tout le moins une relation suspecte;

5 — l'indécence est d'autant plus grave si l'on dresse un parallèle entre la folie furieuse de l'escalade des salaires consentis aux athlètes professionnels et le service rendu à la population dans son ensemble par ces personnages dont plusieurs manifestent une attitude d'indifférence, un comportement égocentrique et des réactions d'enfants gâtés envers ceux et celles qui les font vivre en remplissant les stades et amphithéâtres sportifs élevés à leurs dieux.

Cela étant dit, je respecte les athlètes consciencieux, les honnêtes gens qui assistent à leurs matchs et les valeureux propriétaires d'équipes professionnelles qui cherchent à en faire des entreprises florissantes dans la plus pure tradition du secteur privé de notre économie capitaliste. Que ces trois groupes s'amuse dans leur cour à qui mieux mieux, je n'ai rien à redire; il s'agit de la liberté d'action de chacun. Là où je tire la ligne, c'est lorsque ces gens débordent de leur cour et veulent faire payer leurs extravagances par les voisins.

Ce qu'il faut relier ensemble, c'est la question du nouveau Colisée et l'opération de la franchise des Nordiques dans la Ligue nationale de hockey, en évitant d'y mêler le dossier du nouveau Centre des congrès à Québec.

Il n'existe qu'un seul moyen



exempt de toute critique pour financer le projet d'implantation d'un nouveau Colisée et exploiter la franchise des Nordiques de Québec. C'est d'en confier intégralement la propriété et la gestion au secteur privé et d'obtenir le financement et les revenus des sources conventionnelles suivantes :

■ par l'entreprise privée au moyen d'emprunts sur les marchés monétaires et la souscription d'actions parmi les gens intéressés;

■ par les supporters, au moyen du billet d'entrée à un prix permettant de payer les salaires plantureux des joueurs dont la masse ne serait pas couverte par les revenus provenant de la publicité, les loges de corporations et les droits de télévision, tout en laissant une rentabilité suffisante pour rémunérer le capital investi dans l'entreprise par les prêteurs et actionnaires.

**L'indécence est d'autant plus grave si l'on dresse un parallèle entre la folie furieuse des salaires payés aux athlètes et l'attitude de ces personnages qui manifestent tant d'indifférence envers ceux et celles qui les font vivre.**

Si une telle opération entièrement privée n'est pas réalisable, c'est que le sport professionnel est devenu trop dispendieux pour l'agglomération urbaine de Québec. Il faudra donc fermer les livres et laisser s'envoler les Nordiques vers d'autres lieux avec leur Lindros en tête. Ce ne serait pas la catastrophe nationale que laissent entrevoir les promoteurs afin d'amadouer les pouvoirs publics.

Il n'est pas nécessaire de reproduire pour le nouveau Colisée et les

Nordiques de Québec la démarche gouvernementale pour le Stade olympique et les Expos de Montréal.

L'erreur d'aiguillage à l'autre bout de la route 20 ne doit pas provoquer la collision frontale à ce bout-ci, compte tenu du bassin de population nettement plus restreint à Québec pour absorber la mégamania du sport professionnel. L'installation prévue d'un tableau d'affichage de 17 millions de dollars au Stade olympique en constitue l'épisode le plus farfelu. Avec cette somme d'argent, on aurait pu alléger la souffrance des sans-abri et des personnes qui font la queue pour obtenir leur pitance quotidienne.

La pauvreté montante d'une partie de plus en plus nombreuse de la population, en ces temps de récession économique, est en voie de couper littéralement le Québec en deux — les riches et les pauvres — si les fonds publics ne sont pas orientés de

la bonne façon. Dans les circonstances, tout investissement public, d'où qu'il vienne, pour financer les jeux de certains au détriment du pain pour les autres serait une honte nationale dont le Québec peut très bien se passer au moment où il tente de prouver au reste du pays et au monde entier qu'il peut très bien gérer ses affaires lui-même.

Alors qu'on impose aux fonctionnaires du gouvernement du Québec le gel de leurs salaires afin d'endiguer le déficit des opérations couran-

tes, il ne faudrait pas ajouter l'insulte d'une participation financière quelconque dans l'aventure du sport professionnel. Un minimum de cohérence politique s'impose ici. L'État doit investir de préférence dans un développement durable en favorisant la création d'emplois dans l'industrie stable (incluant celle du tourisme et des congrès), plutôt que dans un secteur précaire comme le sport professionnel où, malgré la bonne volonté des propriétaires actuels, nous n'avons aucune garantie de permanence des emplois dans le vaste marché nord-américain du sport spectacle contrôlé de plus en plus par une poignée de millionnaires des grands centres. Dans ce contexte, il faut absolument dissocier le projet d'un nouveau Centre des congrès à Québec de celui d'un nouveau Colisée.

Avec un nouveau Centre des congrès, la ville de Québec disposera d'un équipement opérant toute l'année, alors qu'un nouveau Colisée ayant l'équipe des Nordiques comme locataire principal ne sera exploité à plein régime qu'une partie de l'année — restreinte, de plus, par la mauvaise habitude qu'ont les Nordiques de manquer les séries éliminatoires, année après année !

Personne ne me fera croire que le touriste ou le congressiste choisit la destination de Québec pour aller y voir jouer les Nordiques. Québec, ville du patrimoine mondial, possède des atouts historiques et culturels qui étaient là avant la venue des Nordiques et qui seront encore là dans l'éventualité de leur départ, si l'entreprise privée n'arrive pas à faire ses frais sans compter sur une bécotille gouvernementale.

Tout compte fait, je préfère m'appuyer sur les atouts naturels de Québec pour attirer les visiteurs étrangers parmi nous et leur faire goûter à notre chaude hospitalité plutôt que de me fier aux joueurs des Nordiques, dont la plupart ne font aucun effort sérieux pour apprendre le français et — pire encore — dont certains ne se gênent pas pour faire passer le Québec pour un goulat dont il faut s'évader à tout prix.

À ce chapitre, la situation n'est pas meilleure avec les Expos de Montréal et leurs joueurs américains qui ne vibrent qu'au moment de l'exécution de leur hymne national avant chaque partie. En 22 ans de présence à Montréal, les Expos, qui profitent maintenant de nos taxes au bâton, n'ont pas réussi à développer ou attirer dans leurs rangs un seul joueur de souche québécoise et francophone.

S'il n'en tient qu'à moi, les Nordiques de Québec n'iront pas sur la patinoire d'un nouveau Colisée avec des taxes au bout de leur palette.

la rénovation constitutionnelle du Québec n'a pas de chance d'aboutir si l'on voit en elle la panacée qui réglera tous les problèmes.

Nous ne pouvons nous payer le luxe d'ignorer notre chômage croissant, la détérioration des services de santé, l'état terrible de notre économie, l'obligation d'assister ceux qui souffrent et qui manquent du nécessaire.

Aujourd'hui, le monde est témoin, en Irak, d'une colossale tragédie humaine. Il est honteux que le drame des Kurdes fuyant le génocide occupe si peu l'attention de nos chefs politiques.

Pendant que nous gaspillons des millions de dollars dans notre débat constitutionnel, des milliers de gens meurent. Quels gestes significatifs nos politiciens ont-ils posés face à ce drame ? Le Québec, avec ses fameuses compétences « autonomes » en matière d'immigration, s'est-il offert comme lieu d'asile pour au moins quelques Kurdes restés pris dans la Vallée de l'Enfer ?

Nos priorités sont toutes à l'envers. Peut-on vraiment continuer à répéter que rien n'est plus important que l'intégrité culturelle et la fierté constitutionnelle du Québec ?

En cette époque de percées technologiques, nous avons la capacité de résoudre les vrais dilemmes devant lesquels le Québec et la communauté internationale se trouvent. Le temps est précieux et nous le gaspillons. Nos obsessions constitutionnelles doivent prendre fin.

Si nous ne changeons pas de cap, notre égoïsme sera impossible à expliquer à la prochaine génération qui, sans aucun doute, jugera avec sévérité cette pitoyable période de notre histoire.

## Le désastre est toujours possible au Moyen-Orient

Zbigniew Brzezinski

Ancien conseiller du président Jimmy Carter

BIEN QUE je continue à penser que les sanctions punitives auraient mieux servi les intérêts à long terme de l'Amérique, il ressort clairement que la victoire militaire sur l'Irak a été plus facile qu'on ne le prévoyait. Mais le danger existe toujours que cette guerre, en fin de compte, ait précipité un désastre géopolitique doublé d'une disgrâce morale.

Le fouillis qui s'amplifie à la suite de la guerre nous pose deux questions : quels sont les principaux bénéfices et désavantages de notre triomphe ? Et quelles sont les implications immédiates et à plus long terme, s'agissant de la politique des États-Unis ?

### Les bénéfices de la guerre

Les bénéfices sont impressionnants, sans aucun doute. Premièrement, un geste manifeste d'agression a été suivi d'une rebuffade et d'une punition. Un volet politique et légal des relations internationales a été réaffirmé : la communauté des nations ne tolérera pas l'usage brutal de la force par un État contre un autre.

Deuxièmement, il apparaît que l'on prendra désormais plus au sérieux la puissance militaire des États-Unis. La virtuosité stratégique et technologique de la performance militaire des États-Unis, de même que la détermination personnelle manifestée par les preneurs de décision de notre pays, devraient produire un effet refroidissant sur des régimes dictatoriaux comme la Corée du Nord, que l'on soupçonne de s'être dotée d'un arsenal nucléaire.

Troisièmement, au Moyen-Orient et dans la région du golfe Persique s'affirme maintenant clairement une sphère de prépondérance américaine. Les régimes arabes pro-irakiens se sentent davantage rassurés, de même qu'Israël.

Quatrièmement, l'Union soviétique qui, jusqu'à récemment, constituait le principal rival des États-Unis au Moyen-Orient, y a, à toutes fins utiles, été réduite à un statut de spectateur.

### Les dangers de l'après-guerre

On doit toutefois inclure dans la balance quelques effets négatifs. Le pays de la région qui bénéficie plus immédiatement de la déroute de l'Irak est l'Iran, pouvoir ouvertement hostile aux États-Unis et à leurs régimes satellites dans la péninsule arabique.

La présence militaire américaine dans la région comporte le risque accru de voir s'intensifier les animosités ethniques, religieuses et tribales qui avaient à peine disparu. La guerre contre l'Irak peut devenir la première de réactions en cascade, menant éventuellement à la « libanisation » d'une région entière où s'enliseraient les États-Unis.

Par ailleurs, l'intensité même des attaques aériennes contre l'Irak suscite des inquiétudes quant à la conduite de la guerre : certains y ont vu la preuve que les vies arabes ne comptent pas aux yeux des Américains.

Enfin, cette guerre a donné lieu à de sérieuses interrogations morales. On a présenté au public cette guerre comme une « guerre juste », rendue nécessaire tant par le caractère immoral de l'action de Saddam Hussein que par l'étendue de la menace que cette action posait. On a fait de lui un portrait qui l'assimilait à un autre Hitler menaçant le monde entier. En réalité, Saddam ressemblait davantage à Mussolini.

On en vient à la question de l'équilibre entre la menace et la réponse. Les porte-parole américains ont affirmé à maintes reprises que l'objectif n'était pas de détruire l'Irak, que l'ennemi était Saddam Hussein, non le peuple irakien. Toutefois, l'attaque aérienne contre l'Irak fut massive, pour des raisons militaires sans doute, et visait à miner sa capacité de fonctionner comme société moderne, ce qui a entraîné des conséquences négatives pour de nombreux innocents.

Telle est la conclusion patente qui ressort du rapport qu'a soumis à l'ONU le dirigeant d'une mission spéciale d'enquêteurs, le Finnois Marti Ahtissari. On y énumère la destruction de cibles non militaires. Quelque 90 % de la main-d'œuvre industrielle a été privée de travail et de revenu. L'unique laboratoire produisant des vaccins vétérinaires a été détruit. Il en a été de même pour les entrepôts de semences, pour « tous les stocks de pommes de terre et les semences de légumes », etc.

La mission Ahtissari en conclut que la population irakienne fait face

à une « catastrophe » due aux épidémies et à la sous-alimentation, à moins qu'on n'achemine des secours.

La misère engendrée par la guerre s'est par la suite amplifiée du fait de la révolte avortée des musulmans chiites et des Kurdes. Se fiant, de toute évidence, quoique naïvement, à l'appui américain, ces révoltes ont été brutalement écrasées. L'exode subséquent des Kurdes a mené à encore plus de souffrances, ces derniers s'exposant à la mort et aux privations, dans un drame qui bouleverse aujourd'hui le monde entier.

**Cette guerre a braqué la seule superpuissance du monde contre un pays du tiers monde, mal armé.**

Tous ceci donne à penser que cette guerre a correspondu en fait au schéma classique de « faible réaction » à un acte d'agression prévu, se transformant ensuite en « réaction extrême », voire « disproportionnée ».

Il est important de soulever cette question troublante, précisément parce que, pour se gagner l'appui du public, on a fortement insisté sur l'idée d'une « guerre juste », sans se priver de recourir à une rhétorique et à des symboles churchilliques.

De fait, on n'a pas déclenché la guerre contre des forces supérieures ni contre un ennemi tout-puissant, comme cela avait été le cas contre Hitler. Cette guerre a en réalité braqué la seule superpuissance du monde contre un pays du tiers monde, dont l'armement était de second ordre.

Que devrait faire maintenant les États-Unis, en ayant à l'esprit la morale et la géopolitique ? Avant de répondre, commençons par reconnaître que ce pays exerce maintenant une influence sans précédent sur le sort de toute la région.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Harry Truman a reconnu la responsabilité morale et politique de notre pays face à l'avenir de l'Europe. Il a réagi à ce défi en s'engageant avec fermeté dans un plan d'envie pour secourir, reconstruire et réconcilier l'Europe. Le Moyen-Orient et le golfe Persique ont à présent besoin de ces trois mêmes éléments. On doit entreprendre un vaste plan de secours, pour les Kurdes tout d'abord, tout autant que pour les chiites et les autres irakiens.

### Un pas dans la bonne direction

L'envoi de troupes américaines pour protéger les enclaves où se retrouvent les Kurdes déplacés, en Irak, est un pas dans la bonne direction. Mais il est difficile de comprendre comment les forces des USA peuvent se retirer des parties occupées du sud de l'Irak sans, au préalable, avoir obtenu un engagement ferme de Bagdad que le statut politique des Kurdes irakiens subira des modifications d'une grande portée.

Par-delà cet impératif immédiat, mi-moral, mi-politique, il incombe aux États-Unis de poursuivre trois objectifs généraux : une entente régionale portant sur la sécurité; un processus tendant à la redistribution de la richesse de la région et à une coopération économique plus étroite entre les États de la région, y inclus Israël; et une démarche sérieuse en vue de la paix arabo-israélienne.

Il existe heureusement des signes qui indiquent que les États-Unis marchent dans la bonne direction. La réussite tient à la poursuite simultanée des trois objectifs. La sécurité dans la région ne saurait exister sans que des progrès sensibles ne soient atteints dans les deux autres objectifs fondamentaux. Quant à la paix arabo-israélienne, les choses ne pourront évoluer — vers une forme éventuelle d'État pour les Palestiniens — sans qu'il existe des accords modérés plus étendus qui pourront répondre à la vulnérabilité stratégique et sociale dans la région.

En son temps, le président Truman avait entendu l'appel au secours, reconnu le défi de la reconstruction et de la réconciliation. L'Amérique a répondu à ce défi : l'Europe est aujourd'hui dotée de la santé et de la sécurité. Pour des raisons géopolitiques et morales, l'Amérique ne devrait pas entreprendre moins que cela au Moyen-Orient.

The New York Times

### L'équipe du DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Josée Boileau, François Brousseau, Jean Charlier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel, à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Patrowski, à l'information économique : Robert Dufresne, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte, à l'information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Jean-Pierre Proulx (éducation, religions), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clavistes), Denise Babin (secrétariat à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Christine Ouellet (secrétariat à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochetort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Arni, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibéau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires),

Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secrétariat), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Isabelle Baril, Linda Thériault (secrétariat à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Michelle Allie (directrice), Monique Corbell, Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, LES ANNONCES CLASSÉES Marie-Hélène Alarie, Manon Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Christiane Vaillant, LA SOLICITATION TÉLÉPHONIQUE Yves Williams, Patrick Koczan (coordonnateurs), Patrick Salese, Micheline Ruelland, Louise Paquette, Raymond Paquet, Jean-Marc Ste-Marie, Françoise Coulombe, Jean-François Lapointe, LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Populaire, une division de l'imprimerie Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Leblond, St-Laurent, Québec, Q.C. H4P 1G6. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS : 003708) is published daily by L'imprimerie Populaire, Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec, H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.